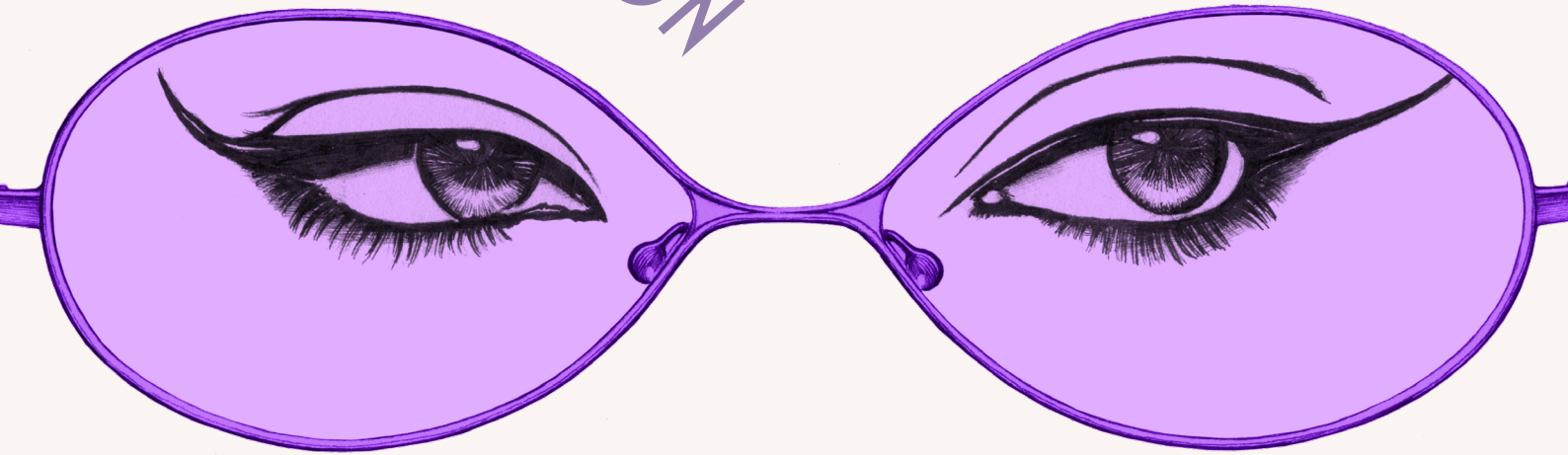


THÉÂTRE DES
BOUFFES
DU NORD

REVUE DE PRESSE

MA MAISON



EST NOIRE

D'après les textes de Forough Farrokhzad

Adaptation, mise en scène et jeu Mina Kavani
Création musicale Erik Truffaz et Murcof

Du vendredi 20 février au dimanche 1^{er} mars 2026
Du mardi au samedi à 20h
Matinée le dimanche 1^{er} mars à 16h

Contacts presse

Agence MYRA

Rémi Fort et Lucie Martin

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

www.myra.fr

Opus 64

Valérie Samuel et Aurélie Mongour

06 72 07 56 16 / a.mongour@opus64.com

37 (bis), boulevard de
La Chapelle 75010 Paris
métro : La Chapelle
réservations 01 46 07 34 50
www.bouffesdunord.com

tarif plein : 18 à 36 euros
(15 à 28 euros tarif abonné)
tarif réduit : de 14 à 30 euros
(de 12 à 24 euros tarif abonné)

Liste des journalistes venus

Audiovisuel

ALBERNHE Laure - TSF Jazz
CHOUAKI Yasmine - RFI / En sol majeur
DUTILH Alex - France Musique / Open Jazz
FORSTER Siegfried - RFI
FUCHS Nathalie - Fréquence Paris Plurielle
GHOSN Joseph - Figaro TV
L'ÉLOUET Erwan - France 2 / 20h30 le dimanche
LEGOUT Louis - Radio Nova / Le Score
LEROY Fanny - France inter / La 20e heure
LESQUELEN Pierre - Détectives sauvages.com - France Inter / Le Masque et la plume
NDOYE Aissatou - France Culture / Les Midis de culture
SAPIR Laurent - TSF Jazz
SORBIER Marie - France Culture / Les Midis de culture
VIGNAIS Zohra - France Culture / Les Midis de culture

Quotidiens

CARRIERE Kiara - Le Parisien
CHEVILLEY Philippe - Les Echos
DIATKINE Anne - Libération
GLEYZE-ESTEBAN Samuel - L'Humanité
MEUNIER Marianne - La Croix
MOSTAFAVI Hamdam - Libération

Hebdomadaires

BOUCHEZ Emmanuelle - Télérama
CAMPION Alexis - La Tribune dimanche
CENAC Laetitia - Madame Figaro
D'ORGEVAL Alice - Les Echos Week-end
HELIOT Armelle - La Tribune
HELUIN Anaïs - Politis / Sceneweb
PEREZ Mathieu - Le Canard enchaîné

Mensuels

BOKONO Emma - La Déferlante
COSTANTINO Valérie - Mastermind
DAMBRE Nicolas - La Scène
DURAND Jean-Marie - Les Inrocks
LE TANNEUR Hugues - Transfuge
MIADI Fadwa - Le Courrier de l'Atlas
PROUST Sophie - Théâtre(s)
ROZENMAN Marina - Marie Claire

Influence

DESMOND Mathis - Instagram @sagancroco
GROSOS Mathis - Instagram @Dramathis

Web

ARRAZAT Claudine - Critique Théâtre Clau.com
BRIZAULT Nicolas - Fauteuil pour l'orchestre.com
HOTTE Véronique - Hottello théâtre.com
KAY Hanna - Cult.news
LAISI Bartolomé - Actualité de la scénographie.fr
MAZLOUMAN Mahtab - Actualité de la scénographie.fr
POEY Yves - De la cour au jardin.com
REMER Brigitte - Ubiquité culture.fr
SOULEIMANI Zineb - Podcast Le Beau Bizarre
THIBAUDAT Jean-Pierre - Mediapart.fr
THIOLLIER Marc - Podcast On Time

Presse étrangère

HASLER Ariane - RTS (Suisse)

Liste des parutions presse

Audiovisuel

Dimanche 1^{er} mars - RFI / En sol majeur - Interview par Yasmine Chouaki
Mercredi 25 février - France Inter / La 20^e Heure - Entretien avec Mina Kavani par Eva Bester
Mercredi 25 février - France Culture - Les Midis de culture - Critique par Marie Sorbier
Lundi 23 février - RFI - Entretien avec Mina Kavani par Siegfried Forster
Samedi 21 février - France Culture / L'Avant scène - Entretien avec Mina Kavani par Aurélie Charon
Mardi 17 février - France 24 / À l'affiche - Interview par Louise Dupont
Mardi 17 février - France 24 / Arts24 - Interview par Eve Jackson
Dimanche 8 février - Figaro Tv / Conversations Madame Figaro - Interview par Joseph Ghosn
Mardi 27 janvier - Jazz Radio - Annonce

Quotidiens

Mardi 24 février - Libération.fr - Annonce
Mardi 24 février - Les Echos - Critique par Philippe Chevilley
Mardi 24 février - La Croix - Critique par Marianne Meunier
Lundi 23 février - Libération - Critique par Anne Diatkine
Lundi 23 février - Les Echos.fr - Critique par Philippe Chevilley
Lundi 23 février - Le Parisien.fr - Critique par Kiara Carrière
Lundi 23 février - L'Humanité.fr - Critique par Samuel Gleyze-Esteban

Hebdomadaires

Vendredi 27 février - Les Echos / Week-end - Annonce
Mercredi 18 février - Télérama - Portrait de Mina Kavani par Emmanuelle Bouchez
Jeudi 12 février - Gala - Portrait de Mina Kavani par Jean-Christian Hay
Jeudi 12 février - Elle - Entretien avec Mina Kavani par Anna Nobili

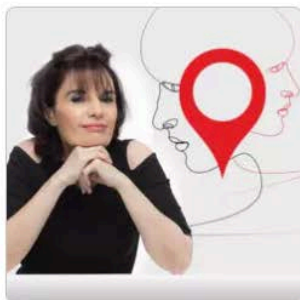
Mensuels

Lundi 23 février - Les Inrocks.com - Critique par Jean-Marc Durand
Jeudi 5 février - Marie Claire - Annonce par Alice Simon
Février - Trois Couleurs - Annonce par Belinda Mathieu

Web

Samedi 28 février - Etoffe des songes.com - Critique
Jeudi 26 février - Critique Théâtre Clau.com - Critique par Claudine Arrazat
Mercredi 25 février - Coups d'œil.fr - Critique par Mathis Grosos
Lundi 23 février - Sceneweb.fr - Critique par Anaïs Heluin
Dimanche 22 février - Web Théâtre.fr - Critique par Véronique Hotte
Dimanche 22 février - Un fauteuil pour l'orchestre.com - Critique par Nicolas Brizault-Eyssette
Dimanche 22 février - Mediapart.fr - Critique par Jean-Pierre Thibaudat
Vendredi 19 décembre - Numéro.com - Annonce

AUDIOVISUEL



EN SOL MAJEUR

Iran, Théâtre, Liberté, avec Mina Kavani

Publié le : 01/03/2026 - 07:00



Écouter - 48:30



Partager



Ajouter à la file d'attente

Mina Kavani ? C'est une actrice iranienne qui ne peut plus ni jouer ni retourner à Téhéran. C'est depuis Paname en France, à partir d'un plateau de théâtre qu'elle y retourne, et plutôt deux fois qu'une. Bien sûr, les cinéphiles que vous êtes l'ont peut-être appréciée dans « Aucun Ours » de Jafar Panahi ou « Lire Lolita à Téhéran » avec Golshifteh Farahani, mais son ADN se situe réellement entre cour et jardin.



Mina Kavani. © Emma Birski

Les femmes étant réduites à un voile noir dans l'esprit des Mollahs, la présence d'une femme, la parole poétique d'une femme, la libre circulation d'une femme sur une scène de théâtre peut s'apparenter un acte politique.

Après *I am deranged*, Mina Kavani s'installe au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris avec ***Ma maison est noire***, un deuxième spectacle où elle fait se croiser les mots de la poétesse Forough Farrokhzad à son récit personnel. Spectacle hypnotique, enfermé entre 4 murs, où la Kavani semble jouer pour ne pas mourir, jouer jusqu'à en mourir, jouer pour les milliers de morts en Iran.

Ma maison est noire, d'après les textes de Forough Farrokhzad, interprété et mis en scène par Mina Kavani au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris jusqu'au 1er mars 2026.

Tournée :

- 5 mars 2026 au Cabaret de Curiosités - Le Manège, scène nationale de Maubeuge

- 12 mars 2026 à L'Arc - Scène nationale Le Creusot.

Programmation de l'invitée :

- **Roody** *Mahi*
- **David Bowie** *I am deranged*
- **Viguen & Delkaash** *Bordi az yadam.*

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/en-sol-majeur/20260301-iran-theatre-liberte-avec-mina-kavani>

Mina Kavani : "J'ai appris le français en cachette"
Mercredi 25 février 2026

▶ ÉCOUTER (44 min)

📌 🔗



Mina Kavani - Frédérique Veyssat



Provenant du podcast
La 20e heure



La comédienne, autrice et metteuse en scène Mina Kavani adapte pour la scène “La Maison est noire” un texte de la poétesse Forough Farrokhzad engagée en faveur de l’émancipation des femmes iraniennes.

Avec

- Mina Kavani, comédienne et autrice

Extraits diffusés :

- *Le Bal du comte d'Orgel* de Marc Allégret (1970)
- *Noces de sang* de Federico Garcia Lorca dans *Lectures à une voix du club d'essai* sur la RTF en 1954
- *Les bonnes* au théâtre de la Huchette de Jean Genet *Rendez-vous à 5 heures* sur la RTF en 1954
- Jean-Damien Barbin au Théâtre de Vidy à l'occasion de la pièce *Bajazet* en 2019
- Krystian Lupa dans *L'heure bleue* sur France inter en 2018
- Bande annonce *Red Rose* de Sepideh Farsi (2014)
- Jafar Panahi dans *La 20e heure* sur France Inter en octobre 2025
- PINK FLOYD - *Wish you were here*
- YELLOW DOGS - *One knows about persian cats*

Le choix musical de l'invité :

- KEYHAN KALHOR - *Where are you ?* (2012)
- SUMI JO - *Simple song*

Programmation musicale :

- MYRA + ICHON - *Pièce manquante*
- ROSALIA - *Sauvignon blanc*

La découverte de l'invité :

Une femme sous influence de John Cassavetes (1974)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-20e-heure/la-20eme-heure-du-mercredi-25-fevrier-2026-6483080>

Mina Kavani, comédienne et metteuse en scène : "Mes émotions me déplacent dans l'espace"

Mercredi 25 février 2026

▶ ÉCOUTER (28 min)

🔖

🔗



La comédienne et metteuse en scène Mina Kavani dans "Ma maison est noire" - ©Christophe Raynaud de Lage



Provenant du podcast
Les Midis de Culture



Mina Kavani écrit, met en scène et interprète son deuxième spectacle, "Ma maison est noire" d'après l'œuvre de la poétesse Forough Farrokhzâd dont elle porte haut la voix.

Avec

- Mina Kavani, comédienne et autrice

Mina Kavani est née à Téhéran ; en 2010, elle devient la première iranienne à intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Interdite de retour dans son pays depuis 2014 après avoir joué sans voile dans le film *Red Rose* de Sepideh Farsi, elle construit depuis une carrière d'actrice et de metteuse en scène nourrie par son exil. Avec *Ma maison est noire*, son deuxième spectacle qu'elle écrit, met en scène et interprète, Mina Kavani rend hommage à la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd, morte à 32 ans, figure majeure de l'émancipation des femmes, dont les livres sont interdits en Iran depuis la révolution islamique. Un dialogue entre deux femmes qui ne baissent pas les yeux, deux générations, deux exils.



"Ma maison est noire" de Mina Kavani d'après les textes de la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd - ©Christophe Raynaud de Lage

Dans les mots de Forough Farrokhzâd

Mina Kavani, seule en scène, se glisse avec une évidence déconcertante dans les mots de la poétesse Forough Farrokhzâd, *"j'ai cette impression que Forough Farrokhzâd a toujours existé dans ma vie, ses livres étaient dans la bibliothèque de mes parents en Iran, c'est une espèce de Frida Kahlo iranienne. Ce qui m'impressionne beaucoup chez elle, c'est cette modernité qu'elle a toujours eue et qu'elle porte en elle et qui continue à parler. Mais finalement, j'ai vraiment découvert la Forough qui m'intéressait, en France. Quand j'étais en Iran, j'étais beaucoup que c'était une femme qui parlait de sa sensualité, de sa sexualité, mais arrivée en France, j'ai découvert ses livres de manière plus profonde, je me suis rendue compte de la philosophe qu'elle a été. Elle parle en permanence du monde, de l'humanité et c'est cet endroit-là qui m'intéresse énormément chez elle"*.

De cet intérêt, Mina Kavani en a fait un spectacle, né après un temps de "maturation", *"j'avais besoin d'une maturité artistique. Très vite, au Conservatoire, j'ai compris que j'avais besoin de raconter des histoires, des choses qui me questionnaient ou qui m'obsédaient, donc je savais que je devais d'abord passer par mon histoire avant de passer par celle de Forough et de savoir ce que ça donnait théâtralement"*.

Le théâtre, lieu de la musique

Dans *Ma maison est noire*, la musique est présente, toujours, elle accompagne la comédienne sur scène et est le point de départ de ses créations, *"j'ai un rapport très musical au théâtre. Pour moi, le théâtre ne peut pas exister sans la musique. Ça vient peut-être du fait que quand j'étais petite, je voulais devenir chanteuse, mais je n'ai pas pu, car le chant est interdit pour les femmes iraniennes. A Téhéran, j'ai commencé à chanter avec mes amis, en cachette, puis, quand je suis arrivée en France, j'ai été séparée de mes amis, de cette vie underground et des musiciens avec qui je chantais. Mon rapport au chant est devenu un deuil, alors, j'ai continué, mais avec le théâtre, mes spectacles sont basés sur la musique, elle déclenche tout, elle définit l'espace, la scénographie, la dramaturgie"*.

La musique sert autant de décor que le reste de la scénographie, dans *Ma maison est noire*, elle mêle électronique et jazz, *"j'avais besoin de jazz dans ce spectacle parce que j'ai toujours imaginé que l'âme de Forough était jazzy. Elle aimait la musique classique européenne, elle détestait qu'on ne la définisse qu'à l'Iran, elle était très internationale"*.



Mina Kavani, seule en scène dans "Ma maison est noire", sur la scène du Théâtre des Bouffes du Nord - ©Christophe Raynaud de Lage

Plus d'infos & d'actualités :

- *Ma maison est noire* écrit, interprété et mis en scène par Mina Kavani d'après les textes de la poétesse iranienne Forough Farrokhzâd est à voir au Théâtre des Bouffes du Nord de Paris jusqu'au 1er mars. La création musicale est signée Erik Truffaz et Murcof
- Une tournée accompagne le spectacle
le 5 mars au Festival Cabaret de Curiosité à Louvroil
le 12 mars au Creusot
- Le précédent seule-en-scène de Mina Kavani, *I'm deranged*, est également en tournée :
le 27 mars à Notre dame d'Oé
le 8 avril à Quimper
le 10 avril à Angers
le 28 avril à Boulazac
- Les textes de Forough Farrokhzâd adaptés par Mina Kavani sont tirés de l'*Œuvre Poétique complète* et de *La Nuit Lumineuse*, traduits par Jalal Alavinia aux Editions Lettres Persanes

Extraits sonores :

- Extrait des vers du poème "Le don" gravé sur la tombe de Forough Farrokhzâd à Téhéran, lus par Laura Tirandaz dans une lecture enregistrée pour les éditions Héros-Limite
- Extrait de "Forough Farrokhzâd, incarner la lumière", un documentaire Toute une vie sur France Culture du 22 décembre 2024, un documentaire de Michel Pomarède, réalisé par Franck Lilin
- Extrait du spectacle *Ma maison est noire* de Mina Kavani
- Chanson de fin : *Havaye Azadi (Air of freedom)* de Parastoo Ahmadi

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/mina-kavani-comedienne-et-metteuse-en-scene-pour-ma-maison-est-noire-6574212>

ENTRETIEN

L'Iran et la révolte des mots: «Ma maison est noire», l'hommage de Mina Kavani à Forough Farrokhzad

L'Iranienne Forough Farrokhzad, insolente, obstinée, poétesse immense et rebelle, reste encore à (re)découvrir en France. Avec « Ma maison est noire », Mina Kavani, exilée pour échapper à la censure des mollahs, s'est plongée cœur et âme dans les écrits et les pensées de cette femme hors norme qui a aussi inspiré le mouvement de l'émancipation des femmes en Iran.

Publié le : 23/02/2026 - 18:16 Modifié le : 23/02/2026 - 18:34 10 min



Mina Kavani dans « Ma maison est noire », d'après les textes de Forough Farrokhzad, au Théâtre des Bouffes du Nord. © Christophe Raynaud de Lage

Par : [Siegfried Forster](#) [Suivre](#)

Ma maison est noire. Une pluie de cendres nous rappelle les dizaines de milliers de morts de la récente révolte en **Iran**. Mais avant d'arriver aux massacres (« *ta future corde de pendaison* ») commis par le régime islamiste et au courage du mouvement **Femme, vie, liberté**, la comédienne et metteuse en scène Mina Kavani nous subjugue avec son incarnation de la beauté d'une poésie pourtant souvent très sombre. Sur scène, d'une façon intime, nous faisons connaissance avec une femme née en 1934, à Téhéran, dans une famille de militaires. À l'âge de 16 ans, Forough Farrokhzad se marie pour fuir la répression familiale. Quand elle se sépare de son mari, on lui enlève son fils. Tombée dans la dépression, cette amoureuse de la liberté parvient à se relever grâce à sa poésie, qui est pour elle non seulement une réponse à la vie, mais synonyme de vie. Décédée lors d'un accident de voiture en 1967, elle est vite considérée comme l'une des plus grandes voix de la poésie iranienne contemporaine. De son vivant insultée de femme dépravée, son œuvre, nourrie d'audace, de féminité et de sensualité, est interdite en Iran depuis la révolution islamique. Son unique film, *La maison est noire*, constitue pour certains le point de départ de la Nouvelle Vague iranienne qui aurait inspiré de grands réalisateurs comme Abbas Kiarostami, Chris Marker, Pier Paolo Pasolini ou Jean-Luc Godard... Entretien avec Mina Kavani sur *Ma maison est noire*, un hommage poétique à la liberté, présentée au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

RFI : *Ma maison est noire*, est-ce une histoire noire ?

Mina Kavani : Au fond, j'ai envie de vous dire oui, hélas. Moi, j'ai fait la dramaturgie de cette histoire que je raconte. Forough Farrokhzad cherche sa liberté, elle fuit la maison paternelle pour se marier, pour trouver la liberté, comme beaucoup de jeunes femmes iraniennes. Mais, là, elle tombe dans un autre enfer. Elle fuit vers l'Occident pour y trouver sa liberté, mais sera encore une fois déçue. Elle se rend compte que même en Occident, ce n'est pas comme elle le pensait et que c'est la nature de l'être humain qui est étriquée, qui est avare et qui ne voudrait pas accepter la liberté. Finalement, cette liberté qu'elle a cherchée, elle n'existe que dans son art et dans sa poésie. Donc, oui, c'est une histoire noire, parce que c'est dommage qu'on n'ait pas cette liberté-là dans la vie, dans le monde. En tout cas, c'est ma perception. J'avais aussi envie de raconter le monde tel que je le voyais, le monde d'aujourd'hui, le monde qui nous entoure, qui est si obscur. Et le monde d'aujourd'hui, je ne le vois que noir.

Sur scène, on vous sent habitée par les mots et la pensée de Forough Farrokhzad. Comment cette poésie est-elle entrée en vous ?

Depuis toujours, *Les versets terrestres* était le poème d'elle que je préférais le plus, alors que ce n'est pas forcément le plus connu.

***Ma maison est noire*, le titre de votre pièce est une allusion à *La maison est noire*, un court-métrage réalisé par Forough Farrokhzad en 1962. Un documentaire sur les lépreux...**

... Oui, mais aussi sur la mocheté du monde, pas en montrant les lépreux. Elle fait l'inverse en montrant que c'est eux les belles âmes qui connaissent ce que c'est la beauté et que ce sont les êtres humains « normaux » qui sont moches et qui ne connaissent pas la beauté.

Qui sont les « lépreux » dans votre pièce ?

Ce sont les gens, le monde. C'est le monde tel que je le vois aujourd'hui. Les lépreux, c'est la République islamique, tous ces hommes politiques qui sont des marionnettes qui nous dirigent aujourd'hui, qui nous rendent la vie comme ça. Dans le dernier poème, je parle clairement d'eux, de ce qu'ils font avec le monde, avec les gens, avec notre peuple.

[Vidéo] L'artiste Mina Kavani en un mot, un geste et un silence



Mina KAVANI, autrice, metteuse en scène et interprète de « I'm deranged ». © Siegfried FORSTER / RFI

Dans votre pièce, sur le voile-rideau ou sur le mur, surgissent des photos, des extraits de film, nous rappelant l'Iran d'aujourd'hui, avec des femmes dans la rue, manifestant, brûlant leur voile ou gravement blessées. Quel est le lien entre la poétesse Forough Farrokhzad et le mouvement Femme, vie, liberté ?

En fait, les Iraniennes, ça fait des années qu'elles sont dans ce mouvement Femmes, vie, liberté. Seulement, à la mort de **Mahsa Amini**, le monde a pris conscience de ça. Ma mère était déjà dans le mouvement Femme, vie, liberté. Ma grand-mère, qui était de la génération de Forough Farrokhzad, était déjà dans le mouvement Femme, vie, liberté... Génération par génération, cela continue, seulement les époques et les formes changent... Depuis que je suis petit, j'ai toujours vu ma mère dans un combat de Femmes, vie, liberté. Depuis toujours. Et quand on lit Forough Farrokhzad, c'est très étrange... Aujourd'hui, on commémore le 40^e jour de la mort d'une fille de 22 ans tuée par l'un des sbires de la République islamique. Et cette fille venait de poster sur son compte Instagram un poème de Forough Farrokhzad... Moi, quand je lis sa poésie, je suis bouleversée, c'est comme si c'était aujourd'hui. En fait, tout est d'actualité. Cela montre que cela fait des années que notre pays vit dans cette société patriarcale, macho, traditionnelle. C'est donc dans l'ADN des femmes de se battre comme ça !

Le trompettiste de jazz suisse Erik Truffaz et l'artiste mexicain de musique électronique Murcof signent la création musicale de *Ma maison est noire*. Au-delà de votre pièce, associez-vous une musique au mouvement Femme, vie, liberté ?

Oui, l'une, c'est la *Bella Ciao* iranienne, chantée en persan par une jeune fille iranienne. Cette année, avec toutes ces tragédies que les Iraniens sont en train de traverser, il y a eu un groupe de jeunes de 18 ans qui ont créé une chanson rap qu'on entend à la fin du spectacle. C'est dommage que les spectateurs français ne comprennent pas leurs paroles, mais je ne voulais pas tout traduire. Elles chantent : « *Cette fois-ci c'est différent, cette fois-ci on va gagner – quitte à faire de notre sang notre rouge à lèvres, notre vernis rouge de notre sang, quitte à donner notre vie. Cette fois-ci c'est la bonne, cette fois-ci vous allez tomber...* » Cette musique rap, chantée par ces jeunes femmes iraniennes, m'a énormément bouleversée.

Une sorte de maison ouverte en forme d'hexagone est votre seul décor sur scène. Vous y êtes debout, assise, allongée... Par moments, vous lisez littéralement en miroir ses poèmes. Cette « maison » se transforme en vitrine, en chambre, en cage, en prison... elle peut même tourner ou glisser comme un bateau pour traverser les différentes émotions, lieux et époques de Forough Farrokhzad, et même jusqu'à nos jours.

Je voulais que ça soit cette maison. D'abord c'est la maison familiale, après ça devient la maison conjugale. Après ça devient un pont de voyages... J'ai même fait un clin d'œil aux derviches tourneurs. À la fin, de cette maison familiale détruite ne reste qu'un squelette. Ça, c'est aussi le squelette de notre pays, l'Iran. Il ne reste plus rien. Dans la pièce, il y a aussi l'Iran d'avant. Par exemple avec cette chambre avec le papier peint. Puis après, au fur et à mesure des années, il ne reste que le squelette de ça. Comme le disait le cinéaste Chris Marker à propos de Forough Farrokhzad, c'est aussi *La Terre sans pain de l'Iran*.



Mina Kavanli dans « Ma maison est noire », d'après les textes de Forough Farrokhzad, au Théâtre des Bouffes du Nord.
© Christophe Raynaud de Lage

« Résister n'est pas une mince affaire », écrivait Forough Farrokhzad. Elle disait aussi qu'elle a introduit des mots dans la poésie.

Pour moi, tout ce qu'elle dit dans *Les versets terrestres*, c'est ça. Par exemple : « *Les femmes enceintes accouchèrent des bébés sans tête, les berceaux honteux se réfugièrent dans les tombes. Les souris vicieuses rongèrent les feuilles dorées des livres. Les marécages d'alcool, avec leurs vapeurs aigres et toxiques, engouffrèrent dans leurs profondeurs la foule inerte des intellectuels.* » Je ne connais pas beaucoup de poètes comme ça... Souvent quand on entend de la poésie, c'est souvent très beau, surtout quand il s'agit de la poésie persane, on voudrait juste entendre des versets comme *Les Roses d'Ispahan* ou *Les Mille et Une nuits*... Chez Forough Farrokhzad, on n'entend pas ça et c'est ça qui me bouleverse chez elle.

Des fois, on me dit : « Mais c'est quoi cette noirceur ? C'est vous qui êtes obscure ou elle ? » Là, j'ai envie de parler de nous. Je pense que ce n'est pas elle qui est obscure. Ce n'est pas elle qui est pessimiste. Et ce n'est pas moi. Forough Farrokhzad raconte juste le monde tel qu'il est, sans aucun filtre. Nous, aujourd'hui, on est habitués à fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde et à embellir le monde, alors qu'il y a des horreurs qui sont en train de se passer dans ce monde. On peut continuer comme ça..., mais des fois, de temps en temps, il y a des âmes qui préfèrent être brutes, qui préfèrent apparaître moches, qui préfèrent être moins aimées, mais au moins être dans la vérité des choses. Moi, je choisis ce camp-là.

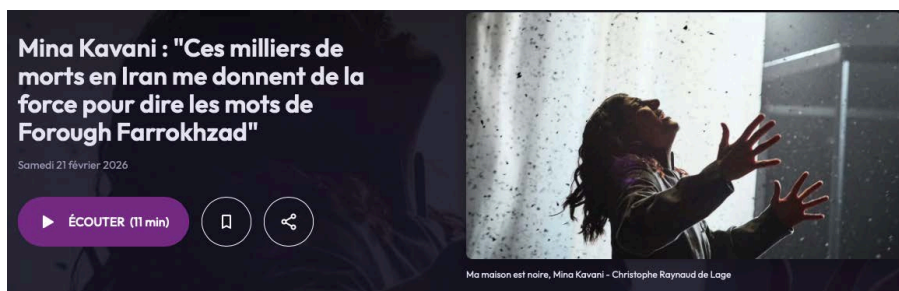
Avez-vous l'intention de créer une version en langue persane de votre pièce pour rendre hommage à la beauté de votre langue maternelle, mais aussi pour partager le spectacle un jour avec les Iraniens en Iran ?

Oui, j'aimerais bien. Mais vous ne me croyez pas si je vous dis que je n'ose même pas fantasmer ça. Pour l'instant, j'ai peur de fantasmer ce retour, parce que je ne sais pas quand cela va être possible. Pour l'instant je suis en France, je fais entendre ces paroles aux Français. Peut-être qu'un jour ce seront les Iraniens qui vont entendre ça...



Mina Kavani dans « Ma maison est noire », d'après les textes de Forough Farrokhzad, au Théâtre des Bouffes du Nord.
© Christophe Raynaud de Lage

Ma maison est noire, d'après les textes de Forough Farrokhzad. Adaptation, mise en scène et jeu de Mina Kavani. Un hommage poétique à la liberté, présenté au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, jusqu'au 1^{er} mars, ensuite en tournée.



Provenant du podcast
L'Avant-scène



La comédienne iranienne Mina Kavani met en scène dans "Ma maison est noire" les mots de la poétesse Forough Farrokhzad, qui dès les années 1950 et 1960, parle de la liberté des femmes iraniennes. Ses livres sont interdits par la République islamique.

Avec

- Mina Kavani, comédienne et autrice

La comédienne iranienne Mina Kavani rêve, depuis sa sortie du Conservatoire à Paris il y a plus de 10 ans maintenant, de jouer les mots de Forough Farrokhzad, figure de la poésie moderne iranienne, morte à 32 ans dans un accident de voiture en 1967. Mina Kavani écrit : *"Elle est noire, elle est brusque, elle est brûlante. C'est tout ce qu'il ne fallait pas être dans cette société macho de Téhéran des années cinquante et soixante. Elle est avant-gardiste et libre"*. En Iran, personne ne peut trouver ses livres, interdits par la République islamique. Elle y parle de la liberté des femmes iraniennes. Dans son précédent spectacle seule en scène *"I'm deranged"*, Mina Kavani racontait son exil d'Iran et son arrivée en France. Dans *"Ma maison est noire"*, elle fait dialoguer son histoire avec celle de Forough Farrokhzad.

Le spectacle *"Ma maison est noire"*, de Mina Kavani se joue au théâtre des Bouffes du Nord à Paris jusqu'au 1^{er} mars, puis part en tournée le 5 mars au festival Cabaret de curiosités à l'espace culturel Casadesus à Louvroil et le 12 mars à L'Arc, Scène nationale Le Creusot.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-avant-scene/mina-kavani-ces-milliers-de-morts-en-iran-me-donnent-de-la-force-pour-dire-les-mots-de-forough-farrokhzad-9634782>

Mina Kavani : entre exil et liberté, la scène comme parole

■ CULTURE



A retrouver dans l'émission **à l'affiche**

Actrice iranienne en exil, Mina Kavani fait de la scène un lieu d'émancipation. Après des rôles marquants au cinéma aux côtés de Golshifteh Farahani et sous la direction de Jafar Panahi, elle est de retour sur scène avec une pièce puissante alors que l'Iran traverse en ce moment l'une des répressions les plus violentes depuis des décennies. Dans "Ma maison est noire", elle rend hommage à la grande poétesse Forough Farrokhzad, figure de l'émancipation des femmes iraniennes dans les années 60. Dans ce nouveau numéro d'À l'Affiche présenté par Louise Dupont, Mina Kavani raconte son parcours entre théâtre et cinéma, la violence de l'exil, et l'amour qu'elle porte à son pays qui lui manque tant.

<https://www.france24.com/fr/émissions/à-l-affiche/20260217-mina-kavani-entre-exil-et-liberté-la-scène-comme-parole>

Exiled Iranian-French actress Mina Kavani opens Paris play as Iran crackdown sparks global protests

■ CULTURE



From the show **arts24**

🕒 Reading time : 1 min

As Iran faces growing international outrage over its violent crackdown on protesters, Iranian-French actress Mina Kavani is bringing a story of exile and resistance to the Paris stage.

Speaking to Eve Jackson, Kavani reflects on watching events unfold from France while her family remains in Iran. More than a decade ago, she was forced into exile after appearing in the film "Red Rose", which included a nude scene that led to her being publicly vilified by Iranian authorities. Now based in Paris, she has rebuilt her career internationally but exile remains central to her work.

Her new play, "Ma maison est noire" ("My House is Black"), opens at the Théâtre des Bouffes du Nord this week. Written, directed and performed by Kavani, it revives the voice of groundbreaking 1960s Iranian poet Forough Farrokhzad, whose books are banned in Iran and who has become an icon of women's freedom.

<https://www.france24.com/en/tv-shows/arts24/20260217-exiled-iranian-french-actress-mina-kavani-opens-paris-play-as-iran-crackdown-sparks-global-protests>



<https://video.lefigaro.fr/figarotv/emission/conversations-madame-avec-mina-kavani-episode-1-20260206>

Erik Truffaz signe la création sonore du spectacle "Ma Maison est noire" de Mina Kavani

27 Janvier 2026



Du 20 février au 1er mars, le théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, va proposer le spectacle de Mina Kavani, 'Ma Maison est noire', dans lequel Erik Truffaz a joué un rôle très important.

La saison des spectacles continue de battre son plein, avec de nombreux concerts, pièces, et shows qui continuent à nous être proposés par les plus belles salles de France, en attendant le retour des festivals en extérieur et des scènes ouvertes quand le temps le permettra. Et si jamais vous cherchez quoi faire à la fin du mois de février, on a peut-être ce qu'il vous faut. Direction Paris, le Xème arrondissement plus précisément, où se situe le Théâtre des Bouffes du Nord, qui vous propose le nouveau spectacle de Mina Kavani, "Ma Maison est noire", auquel Erik Truffaz a fortement contribué.

Le domaine dans lequel Erik Truffaz a apporté sa contribution, c'est évidemment l'aspect musical. En collaboration avec Murcof, le trompettiste suisse s'est occupé de tout l'habillage musical du spectacle, qui nous raconte l'histoire de Forough Farrokhzad, véritable icône et artiste iranienne des années 60, une des premières à avoir supporté la cause de l'émancipation des femmes iraniennes. C'est donc à la fois à une artiste, et à une militante que Mina Kavani a décidé de rendre hommage à travers ce spectacle qui mêle acting, danse et musique.

Et pour ce spectacle au sujet très important, c'est donc Erik Truffaz et Murcof qui se chargent de toute la création musicale qui accompagne l'œuvre poignante de Mina Kavani. Le show est programmé au Théâtre des Bouffes du Nord du 20 février au 1er mars 2026, si jamais ça vous intéresse !

QUOTIDIENS

Sélection Théâtre, danse, opéra : les spectacles à voir et à réserver en ce moment

«Libé» vous guide dans les pièces ou spectacles de danse à voir, à Paris ou en régions. Avec notamment «Croire aux Fauves» de Nastassja Martin adapté par Constance Dollé et Sandrine Raynal, «Ma maison est noire» de Mina Kavani et une très belle exposition au Frac de Rennes consacrée à la chorégraphe Lucinda Childs.



«Croire aux fauves» de Constance Dollé et Sandrine Raynal, extrait de «Congeries on Edges for 20 Obliques» (1975) de Lucinda Childs et la comédienne iranienne Mina Kavani dans «Ma maison est noire». (Pierre-Marie Croquet, Carolina Pineda. Babette Mangolte et Christophe Raynaud de Lage)

[. . .]

«Ma maison est noire» de Mina Kavani

Dans un seul en scène éminemment politique, la comédienne iranienne exilée en France Mina Kavani réhabilite la mémoire de Forough Farrokhzâd, grande figure oubliée de la poésie contemporaine. *«Parfois une étincelle, parfois une petite étincelle de rien, soudainement détruisait de l'intérieur cette société silencieuse et sans vie.»* L'adaptation suit chronologiquement les étapes de la vie de Forough Farrokhzâd, de l'éclat amoureux et décision d'être poète à 16 ans, à la tyrannie du mariage et sa liberté retrouvée qui prend la forme, notamment, de balades erratiques à Beyrouth, jusqu'à la mer toute une nuit... [Lire ici la critique d'Anne Diatkine.](#)

Ma maison est noire d'après les textes de Mina Kavani, aux Bouffes du Nord à Paris jusqu'au 1er mars, puis le 5 mars à Maubeuge (Nord), et le 12 mars, à Le Creusot (Saône-et-Loire).

[. . .]

THÉÂTRE
**Hymne
à la liberté
de Mina Kavani**

L'actrice iranienne se met dans la peau de la poétesse Forough Farrokhzad, phare de l'émancipation des femmes à Téhéran dans les années 1950-1960. Un spectacle poignant qui résonne avec la répression du régime des mollahs.

Philippe Chevilley

Mina Kavani est une flamme. L'actrice iranienne illumine de son art et de son combat pour la liberté la scène des Bouffes du Nord avec son spectacle « Ma maison est noire ». Dans ce seul en scène vibrant, elle évoque la figure de la poétesse Forough Farrokhzad (1934-1967) pionnière de l'émancipation des femmes iraniennes. A l'époque déjà, la société patriarcale les avait assignées à résidence dans une maison noire, le régime des mollahs en a barricadé les portes.

Ce spectacle est le deuxième volet d'un diptyque. Menacée dans son pays, l'actrice réfugiée en France et naturalisée en 2018 a d'abord choisi de raconter sa propre histoire, le drame de son exil, dans un premier opus choc, « I'M. deranged »

en 2022. Aujourd'hui, elle est de tout son corps et toute son âme Forough la rebelle, qui force les portes et les fenêtres de sa maison noire.

Violence paternelle, vertiges trompeurs de l'amour, fuite à l'étranger, découverte de pays – l'Italie, le Liban – où la liberté des femmes est encore souvent un leurre, retour déprimant à Téhéran... il n'y a plus de salut pour elle que dans l'art. Les mots de la poétesse, morte dans un accident de voiture à 32 ans, sont noirs, ardents, apocalyptiques. Mina Kavani s'empare avec naturel et clarté des textes – poèmes, lettres, entretiens – qu'elle a subtilement assemblés. Elle ne fait plus qu'une avec Forough.

Beaucoup de fées se sont penchées sur le berceau de cette « Maison noire ». La metteuse en scène

Célie Pauthe, le comédien Jean-Damien Barbin, la scénographe Louise Sari, le vidéaste Pierre Nouvel, les musiciens Erik Truffaz et Murcof... Loin de produire un trop-plein d'effets, cette fusion de talents accouche d'une matière théâtrale sobre et efficace. Beauté des images, atmosphère joliment onirique... Mina Kavani ressuscite la poésie sans entrave de Forough Farrokhzad. Son hymne à la liberté résonne avec fracas, alors qu'à Téhéran, le régime emprisonne, torture, assassine.

Ma maison et noire

de Mina Kavani. Paris, Bouffes du Nord, jusqu'au 1^{er} mars. Maubeuge, le Manège, le 5 mars. Durée : 1 h 20.

Aux Bouffes du Nord, la liberté sacrifiée des Iraniennes

— L'actrice franco-iranienne Mina Kavani rend hommage à la poétesse et cinéaste Forough Farrokhzad.

— Un seule en scène d'une grande beauté, mais qui n'émeut pas autant qu'il pourrait.

Ma maison est noire
Jusqu'au 1er mars (1)

Derrière des barreaux, une chambre a pris place au fond du plateau des Bouffes du Nord. Tout comme son ameublement sommaire – un fauteuil, une table –, sa tapisserie se détache dans la pénombre. Celle-ci donne à voir de petites fleurs printanières sur fond vert qui constituent l'unique touche de grâce, ou presque, dans cette « maison noire » où Mina Kavani nous convie. Pendant un peu plus d'une heure, c'est toute la gravité de la condition des femmes iraniennes et, plus généralement, des artistes muselés qu'elle nous fait partager.

L'actrice a écrit ce seule en scène – comme le précédent, *I'm deranged* – nourri de vers, d'interviews et de lettres de la poétesse et cinéaste Forough Farrokhzad. Morte à Téhéran en 1967 après trente-deux ans d'une vie rebelle marquée par un di-

vorce, un engagement total pour l'art et des tentatives de suicide, celle-ci tient lieu de référence pour le mouvement Femme, Vie, Liberté. Aussi, de longue date, elle inspire Mina Kavani. En mélangeant des extraits de poésies et des images projetées, accompagnés du jazz d'Erik Truffaz, la comédienne franco-iranienne a imaginé un hommage qui fait écho à sa propre expérience. Vivant en France depuis une quinzaine d'années, cette ancienne élève du Conservatoire, à Paris, a fait le choix de l'exil pour exercer son art. Une décision nécessaire mais lourde d'une douleur qui ne l'abandonne jamais pendant *Ma maison est*

Mina Kavani partage la souffrance d'une femme entravée tour à tour par le père, le mari, l'État, la tradition, qui ont inoculé à son personnage « le poison du malheur ».

noire – titre emprunté à celui d'un film de Forough Farrokhzad, *La maison est noire*, sorti en 1963.

Comme tendue par une urgence, Mina Kavani partage la souffrance d'une femme entravée tour à tour par le père, le mari, l'État, la tradition, autant d'autorités qui ont inoculé à son personnage « le poison du malheur au lieu du nectar du bonheur ». « J'essaie d'être une femme heureuse »,



La comédienne a imaginé un hommage qui fait écho à son expérience de l'exil. Christophe Raynaud de Lage

clame-t-elle dans une tristesse révoltante depuis la petite chambre aux allures de cage qui se tient au fond du plateau. Son jeu vibre de rage, parfois même d'agressivité, donnant des accents farouches à sa longue confidence.

Servie par un texte d'une beauté tragique – on a organisé jusqu'au « rationnement du soleil » dans ces contrées liberticides – et débordant d'une évidente sincérité,

celle-ci aurait toutefois pu émouvoir davantage. Mina Kavani, qui s'en tient au registre de la colère et ne baisse jamais la garde, ne nous donne pas l'occasion d'une rencontre intime avec son personnage. De même, sortant rarement de la petite chambre au fond du plateau, elle reste physiquement à distance du public dans ce théâtre où l'absence de scène permet pourtant une féconde proximité.

Un éloignement qui a toutefois le mérite d'installer un irréductible isolement, probablement éprouvé par « celles et ceux qui ont donné leur vie pour la liberté » et auxquels le spectacle est dédié.

Marianne Meunier

(1) Rens. : bouffesdunord.com.
Puis à l'espace culturel Casadesus (Valenciennes), le 5 mars, et à l'Arc – scène nationale Le Creusot, le 12 mars.

«Ma maison est noire», femme, nuit liberté

Dans un seul en scène politique, la comédienne iranienne Mina Kavani réhabilite la mémoire de Forough Farrokhzâd, grande figure de la poésie contemporaine.

Mina Kavani, comédienne iranienne en exil en France depuis 2013, regard bleu-vert électrique et tranchant, au loin derrière un tulle, assise sur un lit dans une petite chambre tapissée au fond du plateau circulaire des Bouffes du Nord. Elle est seule sur scène, et dans ce bref spectacle qu'elle porte de toutes les parcelles de son être, elle rend hommage à une autre femme, rebelle et poétesse, de la génération de ses parents, et dont les livres sont interdits et introuvables depuis la révolution islamique : Forough Farrokhzâd. Mina Kavani signe l'adaptation et la mise en scène que sculpte une lumière noire, blanche, grise dans un bain musical créé par Erik Truffaz et Murcof.

L'actrice a choisi le fil biographique. Durant une heure vingt, elle va dialo-

guer avec la solitude de cette grande figure de la poésie contemporaine et féministe, à travers ses interviews, des mémoires, et plus rarement ses poèmes dont l'un qui clôt le spectacle et que la comédienne fait entendre avec force en farsi : «*Parfois une étincelle, parfois une petite étincelle de rien, soudainement détruisait de l'intérieur cette société silencieuse et sans vie.*»

Moment intense qui fait presque regretter que l'entière de la représentation ne soit pas en farsi. Toutefois, le bonheur du spectacle, c'est aussi la manière dont la comédienne devenue bilingue depuis son arrivée en France pour étudier le théâtre, fasse du français sa langue : avec sa prosodie, son accent, mais aussi ses idiosyncrasies.

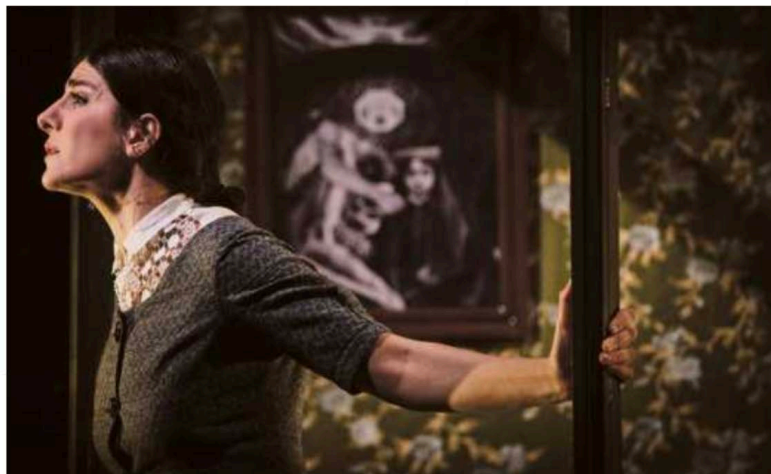
Anthracite. L'adaptation suit chronologiquement les étapes de la vie de Forough Farrokhzâd, de l'éclat amoureux et décision d'être poète à 16 ans, à la tyrannie du mariage et sa liberté retrouvée qui prend la forme, notamment, de balades erratiques à Beyrouth, jusqu'à la mer toute une nuit... C'est l'un des passages le plus beau du spectacle. L'actrice n'en finit pas de marcher et ses pas frappent des images mouvantes de la mer an-

thracite qui envahissent le plateau. Retour à la maison familiale où son père la traite de pute, la gifle, la récusé. Années de dépression et d'enfermement. Puis la voici sur le port de Brindisi, dans une langue qu'elle ne comprend pas. Voyage de neuf mois en Europe. Elle mourra à Téhéran le 13 janvier 1967 après avoir réalisé un film, *La maison est noire* sur la vie des lépreux, qui obtint des prix, fut loué par Chris Marker, et qui porte presque le même titre que le spectacle.

Foulard. Il est clair que pour Mina Kavani, transmettre cette mémoire prosaïque et oubliée, politique et féministe est sa manière de soutenir et dialoguer avec la révolution en cours en Iran. Bref moment, où l'on voit des images d'Ahoo Daryaei, la jeune étudiante qui s'est dénudée à Téhéran en novembre 2024 après avoir été harcelée au prétexte qu'elle portait mal son foulard, et immédiatement incarcérée. Où est-elle aujourd'hui ?

ANNE DIATKINE

MA MAISON EST NOIRE
d'après les textes de
MINA KAVANI aux Bouffes
du Nord à Paris jusqu'au
1^{er} mars, puis le 5 mars à
Maubeuge, et le 12 mars,
à Le Creusot.



Mina Kavani incarne Forough Farrokhzâd. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

CRITIQUE

L'hymne à la liberté de Mina Kavani au Théâtre des Bouffes du Nord

L'actrice iranienne se met dans la peau de la poétesse Forough Farrokhzad, phare de l'émancipation des femmes à Téhéran dans les années 1950-1960. Un spectacle ardent et poignant qui résonne avec la répression sanglante du régime des Mollahs.



Mina Kavani dans la tête de la poétesse et dans sa Maison noire... (© Christophe Raynaud de Lage)

Par **Philippe Chevilley**

Publié le 23 févr. 2026 à 15:25

Mina Kavani est une flamme. L'actrice iranienne illumine de son art et de son combat pour la liberté la scène des Bouffes du Nord avec son spectacle « Ma maison est noire ». Dans ce seule en scène vibrant, elle évoque la figure de la poétesse Forough Farrokhzad (1934-1967) pionnière de l'émancipation des femmes iraniennes. A l'époque déjà, la société patriarcale les avait assignées à résidence dans une maison noire, le régime des mollahs en a barricadé les portes.

Ce spectacle est le deuxième volet d'un diptyque. Menacée dans son pays, l'actrice réfugiée en France et naturalisée en 2018 a d'abord choisi de raconter sa propre histoire, le drame de son exil, dans un premier opus choc, « l'm deranged » en 2022. Aujourd'hui, elle est de tout son corps et toute son âme Forough la rebelle, qui force les portes et les fenêtres de sa maison noire.

Mots ardents

Violence paternelle, vertiges trompeurs de l'amour, fuite à l'étranger, découverte de pays - le Liban, l'Italie - où la liberté des femmes est encore souvent un leurre, retour déprimant à Téhéran... il n'y a plus de salut pour elle que dans l'art. Les mots de la poétesse, morte dans un accident de voiture à 32 ans, sont noirs, ardents, apocalyptiques. Mina Kavani s'empare avec naturel et clarté des textes - poèmes, lettres, entretiens - qu'elle a subtilement assemblés. Elle ne fait plus qu'une avec Forough.

Beaucoup de fées se sont penchées sur le berceau de cette « Maison noire ». La metteuse en scène Célie Pauthe, le comédien Jean-Damien Barbin, la scénographe Louise Sari, le vidéaste Pierre Nouvel, les musiciens Erik Truffaz et Murcof... Loin de produire un trop-plein d'effets, cette fusion de talents accouche d'une matière théâtrale sobre et efficace.

Beauté des images, atmosphère joliment onirique... Mina Kavani ressuscite la poésie sans entrave de Forough Farrokhzad. Son hymne à la liberté résonne avec fracas, alors qu'à Téhéran, le régime emprisonne, torture, assassine.

MA MAISON ET NOIRE

Théâtre

de Mina Kavani

Paris, **Bouffes du Nord**, jusqu'au 1er mars.

Maubeuge, le Manège, le 5 mars.

Durée : 1 h 20.

Philippe Chevilley

Mina Kavani bouleverse avec « Ma maison est noire » et ces femmes prêtes à « tout quitter pour leur liberté »

Jusqu'au 1er mars, la comédienne iranienne Mina Kavani présente au Théâtre des Bouffes-du-Nord (Paris Xe) son deuxième spectacle en scène, d'après les textes de la poétesse Forough Farrokhzad. Un dialogue entre deux générations de femmes, une ode à celles qui se rebellent.

Par Kiara Carrière

Le 23 février 2026 à 13h17



Paris (Xe), le 19 février. Jusqu'au 1er mars, Mina Kavani met en scène les mots de la poétesse iranienne Forough Farrokhzad. LP/Olivier Arandel

« Ma maison est noire » est bien remplie. Ce vendredi 20 février dans la soirée, la salle du Théâtre des Bouffes-du-Nord ([Paris Xe](#)) affiche complet pour la première du nouveau spectacle de Mina Kavani. Après « I'm Deranged », l'actrice iranienne de 36 ans adapte et met en scène les mots de la poétesse et icône des années 1960 Forough Farrokhzad (1935-1967). Pendant 1h15, elle est seule devant le public et le tient, sans jamais relâcher la tension.

La comédienne alterne douceur et colère, retenue et débordement, dans une interprétation physique, engagée, parfois presque à vif. Une mise à nu où l'artiste s'expose autant qu'elle incarne. Les jeux de lumières sculptent l'espace, la musique accompagne les silences, souligne les élans. L'émotion, elle, est

immédiate. À travers cette performance habitée, se dessine un double récit. Deux trajectoires qui se rejoignent dans un même combat pour la liberté d'être, de dire et de créer. Une première saluée par de longs applaudissements et des spectateurs touchés.

Deux générations, deux exils

Mina Kavani est née à Téhéran dans une famille d'artistes et est allée à Paris et entre au [Conservatoire national supérieur d'art dramatique](#). Elle est la première iranienne à intégrer l'école. En 2013, elle joue le rôle principal dans le long-métrage « Red Rose » de Sepideh Farsi, qui lui vaudra de s'expatrier définitivement.

De son côté, Forough Farrokhzad (1934-1967) est une figure majeure de la poésie moderne persane et l'une des inspiratrices du mouvement de l'émancipation des femmes iraniennes. « Ma maison est noire » tisse un dialogue entre deux femmes, deux générations, deux exils : celui de Forough Farrokhzad, interdite de publication dans son pays depuis [la révolution islamique](#), et celui de Mina Kavani, qui a fui la censure pour être libre sur scène. À 60 ans de distance, ces deux voix révoltées se rencontrent à travers un montage de poèmes, lettres, entretiens et images.

Le titre de la pièce est inspiré d'un court-métrage documentaire de la poétesse sur la vie des lépreux en Iran, qui a ouvert la voie à la Nouvelle Vague iranienne. Mina Kavani explique son choix : « C'est une femme qui cherche sa liberté, sa maison.

Bien qu'elles ne se soient jamais croisées, les deux artistes ont beaucoup en commun. « Je voulais raconter à travers les textes de Forough Farrokhzad son histoire, la mienne mais aussi celle des jeunes femmes d'aujourd'hui qui deviennent des jeunes Forough Farrokhzad. Des personnes qui veulent tout quitter pour leur liberté », souligne l'interprète. Avec l'icône, elle partage aussi un même constat : le manque d'affranchissement des peuples, et pas seulement en Iran. « C'est ça qui m'intéresse le plus d'évoquer et comment je perçois ce qui nous entoure », poursuit-elle.

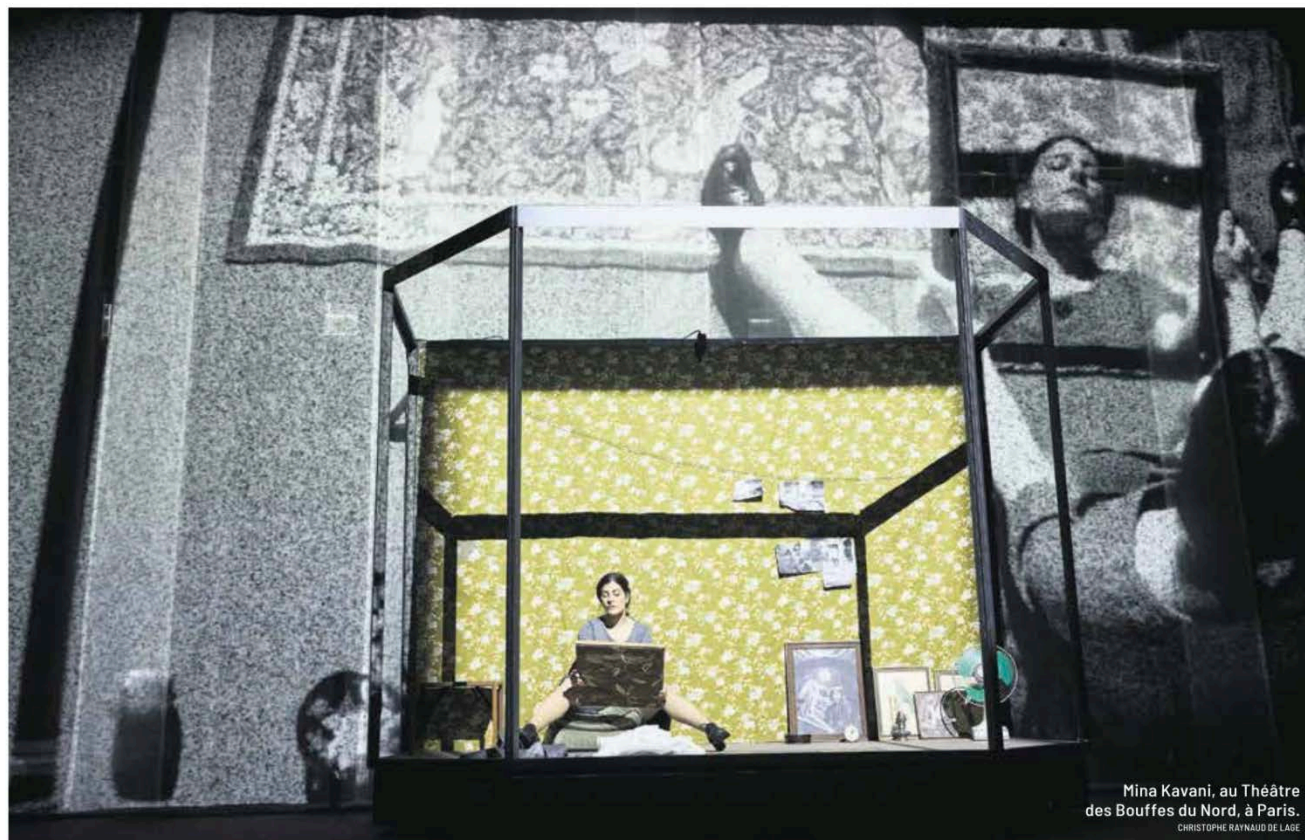
Le besoin « de raconter ce qui est en train d'arriver dans le monde »

Forough Farrokhzad pensait trouver une émancipation en se mariant à 16 ans. D'un enfer, elle tombe dans un autre et part voyager, quitte à laisser son enfant. Elle va en occident, se rend compte là aussi du manque de liberté. Une rebelle à l'époque. « Les vraies rebelles ne décident pas de l'être. Elles le deviennent. Elles ne cherchent pas la reconnaissance des autres mais leur liberté, quitte à se faire juger », analyse Mina Kavani. « Je n'aime pas parler de politique directement, mais j'ai besoin de raconter ce qui est en train d'arriver dans le monde, et cela ne peut que passer par l'art », ajoute-t-elle. Avec « Ma maison est noire », elle porte aussi un héritage : « Je suis très fière que le nom de Forough continue à vivre et soit entendu avec ce spectacle. »

Lorsqu'on évoque [la situation actuelle en Iran](#), Mina Kavani, très touchée,

prend un temps, puis se lance : « Il y a 60 ans, une femme a dédié sa vie à la liberté. Et nous, on continue aujourd'hui. Poursuivons notre combat, parce qu'on va réussir. » Les yeux bleus persans de la comédienne brillent, elle qui n'est pas retournée dans son pays depuis plus d'une décennie. Et de conclure : « Je souhaite de tout mon cœur que le peuple iranien soit libéré de ceux qui l'étouffent et de ceux qui l'empêchent d'être à la hauteur de sa culture et de son intelligence. »

[« Ma maison est noire »](#), spectacle de et avec Mina Kavani, d'après les textes de Forough Farrokhzad. Jusqu'au 1er mars au Théâtre des Bouffes-du-Nord, 37 bis, boulevard de la Chapelle (Paris Xe).



Mina Kavani, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Forough Farrokhzad en toute intensité

THÉÂTRE Dans *Ma maison est noire*, l'actrice et metteuse en scène Mina Kavani porte haut les mots de la poétesse iranienne, dont la colère n'a pas pris d'âge.

On connaissait Mina Kavani depuis *I'm deranged*, un solo sombre qui naviguait dans sa conscience tourmentée de jeune Iranienne contrainte à l'exil. S'y révélaient une présence et une voix puissante, forte de ses intensités. S'y révélait aussi une croyance dans ce que les outils du théâtre peuvent faire valoir aux côtés de mots complexes et de sentiments paradoxaux : ses mots se voyaient pris dans

un découpage de lumières et de reflets aux accents expressionnistes, et l'actrice, au milieu, y décrivait un errement bouleversant.

Il a fallu à l'actrice et metteuse en scène parler par elle-même avant d'oser épouser les mots d'une autre, c'est son propre aveu. L'autre, c'est Forough Farrokhzad, poétesse scandaleuse pour la société de son temps devenue pourtant une voix incontournable de l'Iran du XX^e siècle – même si ses textes demeurent largement introuvables depuis la révolution islamique de 1979. Une écrivaine, mais aussi une cinéaste, qui a lutté sans relâche pour l'émancipation féminine, envers et contre une société qui frappait d'anathème toutes les femmes qui refusaient la soumission.

Ma maison est noire s'ouvre au début des années 1950, dans une maison iranienne de son temps, avec son papier peint vert et ses quelques cadres accrochés au mur, et un petit siège sur lequel Mina Kavani, dans le rôle de la poétesse, s'assoit pour penser. Forough n'a que 16 ans, mais elle hurle déjà un amour passionnel et débordant, mêlé à un besoin irrépressible de liberté. Celui qu'elle aime et épouse s'appelle Parviz Châpour. Lui acquiert la notoriété en tant que caricaturiste mais préférerait qu'elle lâche la plume. Alors ils se séparent. La jeune divorcée perdra dans la débâcle la garde de son fils. « *Cet amour et ce mariage ridicule à 16 ans ont ébranlé les fondations de ma vie future* », regrettera-t-elle plus tard.

La vie de Forough sera prise dans cet étau, celui d'une propension à aimer et désirer qui, pour autant qu'elle alimente un abondant désir d'écrire, finira, dans une société bigote, par nimer son existence d'une contra-

« Je ne peux pas être satisfaite dans ce monde où l'on ne voit que des murs. »

FOROUGH FARROKHZAD

riété incurable. C'est ce que disent ses textes, poèmes, lettres et extraits d'entretiens qui jalonnent les moments clés de sa vie, de Téhéran jusqu'à Rome, où la trentenaire cherche en vain un peu d'air après son divorce. Puis de retour dans le pays maternel, où son père la traite

de putain – c'est la sentence de choix pour les femmes libres, artistes ou divorcées.

Mina Kavani ne cherche pas à plaquer, sur la voix de son aînée, les spécificités de l'Iran contemporain. Elle laisse la poétesse parler pour elle-même, avec sa passion, sa colère et sa noirceur. Farrokhzad mourra trop tôt, à 32 ans, d'un accident de voiture. Mais pas sans avoir dit et écrit sa colère grandissante, d'abord contre un pays, puis contre un monde où la liberté apparaît comme un vœu hypocrite, jamais exaucé. « *Je ne peux pas être satisfaite dans ce monde où l'on ne voit que des murs, que le rationnement du soleil et rien que la peur, le silence et l'humiliation* », déclarera-t-elle en 1962, cinq ans avant sa mort.

AVANCÉE DANS LES TÉNÉBRES

Sur scène, le décor naturaliste de Louise Sari et Analyvia Lagarde se dérobe pour laisser place à un espace de lumière et d'ombres (signées César Godefroy), de plus en plus abstrait et sombre à mesure que l'écriture de Forough Farrokhzad, répudiant le monde des hommes, s'aventure dans son intériorité. Avancée dans les ténèbres. Des décennies plus tard, voilà l'Iran plongé dans un black-out médiatique, alors que les manifestants, hommes et femmes, sortis en masse dans les rues pour contester un pouvoir liberticide, tombent sous les balles du régime. À l'horizon, pas de liberté. Des cendres tombent des cintres.

Cette errance, Mina Kavani l'habite avec une force folle, à la fois tragique, vulnérable et enflammée, désirante aussi lorsque les mots l'y appellent. Mais ce qu'il se joue là n'est pas qu'un cri de désespoir. L'art, chez Farrokhzad, est une manière de transcender l'horreur du monde, il est « *l'amour le plus puissant et il permet à l'homme d'atteindre son entière existence à condition qu'il se soumette entièrement à lui* ». Et à son tour, Mina Kavani convoque la représentation comme une forme de salvation dans un présent insupportable. Au milieu du spectacle, projetée sur le décor, on voit l'image de l'étudiante qui, en 2024, avait fait affront au régime en marchant en sous-vêtements devant son université, à Téhéran. Plus tôt, la vidéo montre le visage de Kavani en Farrokhzad toisant son reflet dans un miroir. Émouvante réussite que ce télescopage de regards, alors que les femmes d'Iran, aujourd'hui comme hier, appellent le monde à les voir enfin. ■

SAMUEL GLEIZE-ESTEBAN

Ma maison est noire, jusqu'au 1^{er} mars aux Bouffes du Nord, Paris 10^e, le 5 mars à Valenciennes, le 12 mars au Creusot.

HEBDOMADAIRES

CE WEEK-END

en vue

Mina Kavani

De sa jeunesse à Téhéran, Mina Kavani se souvient d'une vie menée sans répit : des planches de théâtre le jour au rock clandestin la nuit. Une fureur de vivre qui n'a jamais quitté la comédienne de 36 ans depuis son exil en 2014. De retour d'un tournage au Kurdistan avec le réalisateur afghan Siddiq Barmak, avant deux films en Italie, elle est à Paris, aux Bouffes du Nord avec *Ma maison est noire*. Une nouvelle création qu'elle joue et met en scène autour des textes de Forough Farrokhzad, grande voix de la poésie contemporaine iranienne. Censurée par le régime, une œuvre pour tenir face à la terreur. Récemment, Mina Kavani a retrouvé des mots de la poétesse sur le réseau social d'une jeune femme tombée sous les balles lors des dernières manifestations en Iran. Jusqu'à dimanche. bouffesdunord.com



THOMAS LAVELLE - ARTCURIAL - SAINT LOUIS ART MUSEUM

Être persanes

Dans un seul-en-scène attendu, Mina Kavani, exilée en France depuis 2014, rend hommage à sa compatriote Forough Farrokhzad, poétesse et icône de l'émancipation disparue en 1967. Par Emmanuelle Bouchez



Noire, brusque, brûlante... cette description du cinéaste Chris Marker colle au souvenir de Forough Farrokhzad, poétesse iranienne morte à Téhéran dans un accident de voiture à l'âge de 32 ans, le 13 février 1967. Destin dramatique, combat pour l'émancipation sous le régime du chah et puissance charnelle d'une poésie publiée dès l'âge de 20 ans : cette écrivaine, par ailleurs cinéaste et un peu comédienne aussi, inspire particulièrement les artistes iraniens d'aujourd'hui.

Bien avant les révoltes actuelles, l'actrice, autrice et metteuse en scène Mina Kavani rêvait de faire de « Forough » sa messagère pour évoquer la liberté de l'art dans ce pays, qu'elle a quitté en catastrophe à l'âge de 25 ans. Sa faute ? Avoir tourné en 2014 les scènes érotiques d'un film (*Red Rose*) signé par Sepideh Farsi, autrice du récent documentaire sur la jeune photojournaliste gazaouie assassinée Fatma Hassona (*Put Your Soul on Your Hand and Walk*). L'histoire d'amour de *Red Rose* commençait sous le portrait de la poétesse pendant les émeutes de juin 2009 : « Mina savait le coût pour elle d'un tel tournage, s'émeut la cinéaste. Sa rébellion d'alors, comme sa façon exaltée de mêler sa vie à l'art désormais, me rappelle Forough Farrokhzad. »

Au fil de lettres et d'interviews, la jeune comédienne – qui depuis 2022 évoque son exil dans une performance (*I'm deranged*) – se propose avec *Ma maison est noire* de visiter les « maisons » que la poétesse a souvent détestées : « maison familiale, conjugale, nationale, et même maison-monde, car l'Occident qu'elle avait imaginé si libre la déçoit. Et plus la maison des humains lui semble moche, plus elle se réfugie dans la poésie ».

La poétesse a bravé le scandale pour choisir sa vie. Mariée à l'âge de 16 ans avec un cousin dont elle est amoureuse,

elle ne supporte pas son destin domestique. Le premier de ses cinq recueils, paru en 1955 et titré *La Captive*, accompagne un divorce dont elle paie cher le prix : l'interdiction de voir son fils. À Téhéran, elle fréquente les intellectuels et participe au renouveau de la poésie persane en s'affranchissant des images sages. Elle évoque le plaisir sexuel (« j'ai péché », versifie-t-elle), mais aussi l'éphémère beauté des choses. Son œuvre est également traversée d'une profonde mélancolie, peut-être liée à une enfance sous la férule d'un père officier. Est-elle un symbole de résistance pour le mouvement Femme, Vie, Liberté ? Ses poèmes ne sont pas scandés dans la rue, mais son nom remonte souvent sur les réseaux sociaux : une jeune fille, assassinée en janvier dernier, avait publié sur son compte Instagram l'extrait d'une lettre où l'écrivaine dénonce « les souffrances de ses sœurs causées par l'injustice des hommes ».

Lue par les mères et les grands-mères, l'œuvre de Forough est « le maillon d'une émancipation des Iraniennes commencée il y a un siècle et demi », explique Sepideh Farsi, en évoquant Tâhereh (1817-1852), poétesse et théologienne condamnée à mort pour ses revendications d'égalité. Farrokhzad, elle, traque la douleur partout, jusqu'aux bas-fonds de la société. En 1962, elle tourne pour le producteur et cinéaste Ebrahim Golestan (1922-2023) – « le grand amour de sa vie », selon Mina Kavani – un court métrage dans une léproserie de Tabriz. « Elle y rend leur dignité aux exclus », explique la metteuse en scène, qui a baptisé son spectacle en s'appropriant le titre de ce film saisissant, *La maison est noire*, documentaire autrefois adulé par Chris Marker... ●

Forough Farrokhzad est publiée aux Lettres Persanes et aux éditions Héros-Limite.

Forough Farrokhzad près de Téhéran en 1966.

À VOIR

Ma maison est noire
du 20 février au 1^{er} mars, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e.

7

THÉÂTRE

LES RACINES DE LA COLÈRE

PAR ANNA NOBILI

Elle court, Mina Kavani, elle court... La comédienne a laissé son appartement parisien à ses parents, récemment réfugiés de Téhéran, et joue son spectacle « I'm Deranged » partout en France, avant un tournage au Kurdistan irakien, puis un autre en Italie. Dans quelques jours, elle débutera son nouveau seul-en-scène, « Ma maison est noire », évocation de la poétesse et cinéaste Forough Farrokhzad, disparue en 1967, et pionnière du combat féministe en Iran. Un mouvement permanent qui

lui évite de trop penser à la nouvelle tragédie qui frappe son Iran natal et aux milliers de victimes. L'actrice plante ses grands yeux dans les vôtres et se raconte, entre douceur et colère.

ELLE. Vous avez quitté l'Iran voilà quinze ans. Que ressentez-vous aujourd'hui ?

MINA KAVANI. Début janvier, j'ai d'abord ressenti un immense espoir à la vue de tous ces Iraniens dans la rue. J'ai appelé mes amis français en leur disant « ça y est, vous allez enfin pouvoir venir chez moi en Iran cet été, ça va être merveilleux ! ». Certains proches ont commencé à faire leurs valises. Puis les gardiens de la révolution se sont mis à tirer. Un mort, deux, dix, des milliers. La joie a laissé place à la colère. Traumatisée, je me repasse en boucle le film de ce que le peuple a subi depuis 47 ans : la génération de mes grands-parents, mes parents, la mienne. Aujourd'hui, la jeunesse est la cible principale, c'est effroyable !

ELLE. Que vous inspire cette jeunesse en première ligne ?

M. K. Le courage de cette jeune génération — et notamment le mouvement Femme, vie, liberté — n'est pas né de rien. Ce sont nos sœurs, nos mères qui ont semé ces graines. Ma mère, Tahereh Raffi [sœur du comédien et metteur en scène Ali Raffi], est une figure essentielle dans ma vie. Un jour, j'étais enfant, un gardien de la révolution lui a ordonné de porter une tenue plus longue. Elle lui a répondu, furieuse : « Je pourrais être ta mère » ! À 18 ans, elle a exprimé son rêve d'être actrice. On le lui a interdit, son oncle l'a traitée de pute, elle s'est déguisée en homme pour pouvoir jouer ! Alors, bien sûr, quand, 40 ans plus tard, je lui annonce que je veux tourner dans le film de Sepideh Farsi, « Red Rose », et qu'il y aura des scènes de nu, elle s'inquiète, mais me dit « vas-y » ! Nous sommes nées de tous ces combats.

ELLE. Dans « Ma maison est noire », vous évoquez Forough Farrokhzad, poétesse emblématique disparue à 32 ans. Trouvez-vous des échos entre ses combats et les vôtres ?

M. K. J'ai connu son œuvre en Iran, mais je l'ai vraiment comprise en France. Il me fallait avoir fait ce chemin d'exil pour l'éprouver. Avec cette pièce, je ne voulais pas raconter sa vie ou l'incarner, mais montrer à quel point l'histoire se répète. J'ai puisé dans ses journaux intimes, ses poèmes, sa correspondance, ses films. À travers eux, je voulais faire entendre la voix de la femme iranienne. C'est aussi le récit d'une espèce de fin du monde.

ELLE. Y aura-t-il une lueur d'espoir ?

M. K. Désolée, mais ce n'est pas avec moi que le public pourra espérer un happy end [sourires]. La scène est le seul endroit où je peux exprimer librement la mocheté, la cruauté du monde ! Mais peut-être que l'espoir est dans cette chance inouïe que j'ai de pouvoir dire ces mots, ici et maintenant ?

« MA MAISON EST NOIRE », 20 février au 1^{er} mars. Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e.



MINA KAVANI



MINA KAVAN

À VIF

*Depuis la répression féroce des manifestations en Iran ayant entraîné des milliers de morts, l'actrice, qui a fui son pays en 2014, vit des jours et des nuits tourmentés. Sombres. Son dernier spectacle, *Ma maison est noire*, raconte sa quête désespérée d'un endroit où vivre en paix. Poignant.*

PHOTO FRÉDÉRIQUE VEYSSET / CHARLETTE STUDIO PAR JEAN-CHRISTIAN HAY

Impossible de démarrer une discussion avec Mina Kavani sans lui demander comment elle va. Les dernières nouvelles en provenance d'Iran sont dramatiques, les images terrifiantes : la répression du régime des mollahs contre le mouvement de protestation a fait des milliers de morts. Plus de 30 000 selon les estimations les plus pessimistes. « Mes parents vivent en France depuis quelques semaines, c'est un souci en moins, mais je vis des journées très chargées émotionnellement, confie Mina. Jour et nuit, on est hantés par la question de la mort, suspendus à nos téléphones en attendant des informations de ce qui se passe là-bas. Je me dis que je n'ai pas le même rapport au monde que les gens de mon âge. » Néanmoins, elle ne veut pas qu'on s'apitoie sur son sort. Derrière ses yeux bleu profond et son regard « persan », son débit soutenu, son léger (et charmant) accent, on devine une femme courageuse. Un fort caractère forgé au gré des épreuves et de la douleur.

Née à Téhéran en 1989, Mina Kavani a fui son pays en 2014 parce qu'elle est apparue nue dans le film *Red Rose*. Depuis, elle n'a jamais véritablement connu l'insouciance ou la légèreté. Pour ne pas sombrer dans la peur et l'inquiétude, elle affirme travailler sans relâche. « C'est une échappatoire, une façon inconsciente de fuir et combler les moments de vide qui font monter mon angoisse. » Après avoir partagé avec Niels Schneider l'affiche du prochain film de Géraldine Nakache, *Si tu penses bien*, elle enchaîne en ce moment les tournages et peaufine son nouveau spectacle, *Ma maison est noire*, qu'elle s'apprête à jouer du 20 février au 1^{er} mars au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris. Mina Kavani s'est inspirée des écrits de Forough Farrokhzad, poétesse et cinéaste iranienne décédée en 1967, symbole de la lutte pour la liberté et du mouvement d'émancipation des femmes dans son pays, dont les livres ont été interdits et brûlés par la République islamique. « Je suis passionnée par son travail depuis longtemps, j'ai eu envie d'utiliser des extraits de ses poèmes, de son journal intime, de ses correspondances et de les mélanger à un conte que j'adore, *La Conférence des oiseaux*, pour créer ma propre dramaturgie. Je raconte l'histoire d'un voyage pour trouver un endroit qui devienne ma maison. »

Un spectacle politique évidemment, même si l'actualité a rattrapé Mina qui travaille dessus depuis un an et demi. « Ce qui se passe en Iran aujourd'hui existe depuis soixante ans. Je déteste la politique, mais quand on grandit dans un tel pays et qu'il influe autant sur notre parcours, on devient politique. Un ami me disait : "Quand tu es iranien, tu es politique". Par conséquent, je ne vois pas l'art comme un loisir ou une distraction, je n'ai pas ce luxe. Je crée par besoin, c'est une nécessité, sinon j'étouffe. Au cinéma, c'est différent, je suis actrice. Au théâtre, je dois m'exprimer pour dire qui je suis, vous ne me verrez jamais dans une pièce de boulevard. » En revanche, Mina Kavani refuse de s'ériger en porte-parole de la souffrance de son pays. « Qui suis-je pour ça ? », se défend-elle là où sa compatriote et



Autour des textes de la poétesse Forough Farrokhzad, Mina Kavani a imaginé un spectacle qui utilise aussi la vidéo et un mélange de musiques, entre jazz, électro et sonorités iraniennes.

amie, Golshifteh Farahani, nous confiait récemment : « Je n'ai pas besoin de drapeau, je suis le drapeau ». Question de parcours. De tempérament aussi. « C'est important que chaque femme s'exprime mais à sa façon, on est toutes tellement différentes. Golshifteh a une manière très directe de parler de politique, moi, encore une fois, je préfère passer par la scène et mon art. » Néanmoins, toutes deux partagent la même souffrance, la même blessure, celle de ne pas pouvoir retourner dans leur pays. Comme elle l'a exprimé dans une tribune intitulée « *Je vis libre, mais je suis prisonnière de mon exil* » publiée en 2024 dans *Libération*, Mina Kavani a fait une croix sur une partie de ce qu'une femme est en droit d'attendre de la vie. Dans ce texte bouleversant, elle écrivait : « Je me rends compte que, oui, je suis fracassée de l'intérieur et que cela ne se réparera jamais. Je ne pourrai jamais avoir une vie normale, construire une famille, faire des enfants, parce qu'on m'a déjà volé la mienne et il faut que je la retrouve, sous peine d'en mourir. »

Si on ne l'a pas vécu, impossible d'imaginer la douleur que représente un éloignement forcé de son pays. Elle a appris à vivre avec. « Si j'étais restée, j'aurais continué à vivre dans mon confort, dans ma maison, avec mes amis, mais je me serais brûlée dans le désir de mes rêves inachevés », nous dit-elle avant de souffler : « Qu'on reste ou qu'on parte, on est foutus car on perd quelque chose. J'ai perdu ma patrie, peut-être mon identité, mais j'ai suivi mes rêves. » Tel est son destin. Elle y croit, même si elle affirme qu'on peut l'influencer. C'est lui qui a mis le film *Red Rose* sur sa route. Mais c'est elle qui a accepté d'y jouer. « J'aime me laisser porter par le vent, les rencontres, c'est le côté miraculeux de la vie, avec ses hauts et ses bas », analyse-t-elle. Peut-être que le destin lui permettra un jour de retourner en Iran. Elle y a cru ces dernières semaines, quand le peuple s'est soulevé. « Je me voyais rentrer cet été, j'appelais mes amis pour leur dire que j'allais les inviter à Téhéran. » C'était avant la répression et les massacres. Depuis, l'enthousiasme et les espoirs sont retombés. Et s'il est un jour possible, le retour au pays ne guérira pas les blessures. Trop d'années sont passées, trop de moments perdus que Mina ne pourra jamais rattraper. Elle le reconnaît : « La cicatrice restera gravée à jamais. » ♦

“J’AI PERDU MA
PATRIE, PEUT-ÊTRE
MON IDENTITÉ, MAIS
J’AI SUIVI MES RÊVES”

MENSUELS

“Ma Maison noire”, Mina Kavani convoque la poésie de Forough Farrokhzâd

par Jean-Marie Durand
Publié le 23 février 2026 à 16h06
Mis à jour le 23 février 2026 à 16h06



Ma Maison est noire © Christophe Raynaud de Lage

Dans son nouveau seul en scène, “Ma maison est noire”, la comédienne iranienne exilée en France Mina Kavani fait entendre les mots de la poète Forough Farrokhzâd, engagée dans les années 1960 pour la liberté des femmes.

Dans son premier spectacle *I'm Deranged*, un seul en scène découvert l'an dernier, la comédienne iranienne Mina Kavani, installée en France, racontait avec une énergie combative son exil et sa quête de liberté. Traduisant son incapacité à trouver sa place de déracinée dans la tranquillité d'une âme rangée, elle confessait avoir vécu à Téhéran avec ses rêves, et vivre à Paris avec ses souvenirs. Son nouveau spectacle, *Ma maison est noire*, proposée aux Bouffes du Nord, prolonge ce premier geste biographique d'une blessure iranienne en l'élargissant à une autre parole révoltée et à l'arrachement qu'elle abrite : ceux d'une poète mythique de la littérature iranienne, Forough Farrokhzâd (1935-1967), dont la rébellion dans les années 1960 reste aujourd'hui un modèle d'inspiration pour toutes les femmes iraniennes embarquées dans le mouvement Femmes, Vie, Liberté.

À nouveau seule sur scène, enfermée dans une chambre (une chambre à soi) au fond du plateau, Mina Kavani fait entendre ses poèmes, ses lettres, ses entretiens, dont l'accumulation forme une archive saisissante d'une émancipation féminine et politique d'avant-garde. C'est bien dans cette excavation d'un geste politique et d'une œuvre poétique, effacés par les autorités iraniennes, que la jeune comédienne cherche à faire entendre sa propre voix, comme si celle-ci était hantée par celle de Forough Farrokhzâd, qui tient moins d'une préfiguration que d'un chant tenace, une alerte qui hante encore les esprits des femmes dominées. Sur un écran vidéo, l'image récente d'une jeune étudiante dénudée à Téhéran après avoir été harcelée, vient au milieu du spectacle rappeler que l'histoire de la domination masculine et religieuse ne s'est jamais arrêtée.

La liberté par-dessus tout

En évoquant la vie et les mots de la poète voulant échapper à la tyrannie du mariage, de la violence des pères, affirmant sa liberté par-dessus tout, notamment dans un recueil inachevé, *Croyons à l'aube de la saison froide* publié de manière posthume en 1974, Mina Kavani honore son courage et sa solitude. Une solitude incarnée dans sa mort discrète, le 13 janvier 1967, trois ans après avoir réalisé un film sur la condition de lépreux, *La maison est noire*, considéré comme un film-clé dans l'histoire de la nouvelle vague iranienne (ce n'est pas un hasard si le titre du film d'Abbas Kiarostami, *Le vent nous emportera*, s'inspire d'un poème de Forough Farrokhzâd).

Avec l'énergie d'un désespoir éclairé par une voix puissante, fantomatique et fantasmagique, Mina Kavani se met entièrement au service de la parole de Forough Farrokhzâd, jusqu'à faire entendre son écriture dans sa langue originale, le persan. Oscillant entre le calme d'une langue posée, sûre d'elle-même, et l'emportement né d'une colère impossible à conjurer, la comédienne ajuste sa voix et son corps à la défense de toutes les femmes iraniennes pour qui la mémoire de Forough Farrokhzâd ne pourra jamais être effacée.

***Ma maison est noire*, au Bouffes du Nord à Paris jusqu'au 1er mars, puis le 5 mars à Maubeuge, et le 12 mars, à Le Creusot**

LA SURPRISE

Mina Kavani, voix des femmes



Actrice – elle a joué au cinéma sous la direction de ses compatriotes Sepideh Farsi ou Jafar Panahi – et metteuse en scène, Mina Kavani a quitté son Iran natal pour s'installer en France en 2014. Comme sa consœur Golshifteh Farahani, elle s'est illustrée dans la défense des Iraniennes, incarnation du mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Naturel donc, qu'elle rende aujourd'hui hommage à Forough Farrokhzad, poétesse, cinéaste, symbole de l'émancipation des femmes tragiquement disparue en 1967 et censurée par la Révolution islamique. Entre récit et célébration, Mina Kavani tisse un pont avec son illustre prédécesseuse, figure rebelle et inclassable, et leurs chemins de vie. Entre poèmes et lettres, images et notes (Erik Truffaz signe la création musicale), fougue et colère, *Ma maison est noire* s'annonce comme un solo puissant, ardent. **A. S.** *Ma maison est noire*, du 20 février au 1^{er} mars, au théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e.

LAURENT CHAMPOUSSIN. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LABE.

MA MAISON EST NOIRE

SEUL EN SCÈNE

En activité dans les années 1960, l'artiste iranienne Feroz Farrokhzad est l'une des inspiratrices du mouvement de libération des femmes dans son pays. Dans un seul en scène à l'atmosphère envoûtante, Mina Kavani rend hommage à cette poétesse et cinéaste rebelle. À partir d'un montage de textes lus et d'images d'archives projetées, ce spectacle fait entendre la force, la colère et l'espoir de cette figure féministe redécouverte récemment. • B. M.

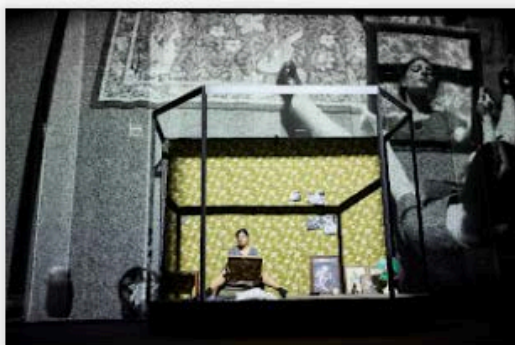
- ◆ de Mina Kavani, au Théâtre des Bouffes-du-Nord,
- ◆ du 20 février au 1^{er} mars

WEB

FEB

27

Ma maison est noire : l'âme retrouvée d'une poète disparue



Allez-y si vous aimez :

- L'Iran
- La poésie

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les seules en scène
- Les textes denses

Comment une artiste iranienne peut-elle vivre dans son pays ? L'actrice Mina Kavani s'empare des mots de la poétesse et cinéaste rebelle Forough Farrokhzad née en 1934 à Téhéran pour exprimer **toute la difficulté d'exister en tant que femme libre et créatrice dans un univers où les traditions imprègnent profondément la société.** Poursuivant le travail personnel lancé avec *I am deranged*,

Mina Kavani fait sienne la prose du double qui la précède. **Texte, images et musique se superposent pour créer un univers onirique puissant.** Près de soixante-dix ans ont passé, et tout reste d'actualité. Mina et Forough se fondent en une même personne.

Forough s'est mariée à seize ans, folle d'amour et ivre d'une liberté promise hors de la maison paternelle. Elle écrit des textes enflammés, aussi bien à son fiancé qu'à l'Art auquel elle souhaite dédier sa vie. Mais une femme peut-elle vraiment être libre en Iran ?

L'enfermement de Forough est représenté par l'ossature d'une chambre, un cube aux arrêtes de métal bien petit pour une si grande figure. La comédienne est vêtue chastement, jusqu'à la dentelle qui enserre son cou. L'espace est petit, trop rigide pour qui rêve d'aventure. **La musique de Murcof et d'Eric Trufaz embarque dans des mondes parallèles, le saxo convoque des mélancolies sans fond, la poésie est partout.**

Le contraste entre les rêves de la jeune fille mariée à seize ans et la réalité de sa vie conjugale devient vite sidérant. Les textes suivent les étapes de sa vie, la maternité, le voyage en Europe, le retour... Il y a des moments fulgurants, qui disent **toute la complexité de la situation iranienne.** Dans le combat pour la liberté des femmes, Forough fait une distinction essentielle sur les motivations de chaque groupe : certaines poursuivent un but matérialiste, de paillettes et de dorures, tandis qu'elle se donne tout entière à l'Art. Le retour dans la maison familiale, avec l'opposition frontale de son père et le détachement de sa mère est aussi bouleversant.

Mina s'enflamme. Les textes se succèdent avec une intensité forte, qui gagnerait sans doute à être modulée d'autant plus que le micro amplifie tout. Qu'importe, le voyage est beau, l'hommage émouvant, et la résonance puissante.

Ma maison est noire, d'après les textes de Forough Farrokhzad; adaptation, mise en scène et jeu Mina Kavani au Théâtre des Bouffes du Nord du 20 février au 1 mars 2026.

Suivez l'étoffe des Songes sur [Bluesky](#), [Instagram](#) et [abonnez-vous à la newsletter](#) pour ne rien perdre de la sélection des spectacles de la saison à Paris.

Ma maison est noire D'après les textes de Forough Farrokhzad. Adaptation, mise en scène et jeu : Mina Kavani.
26 Février 2026



© Christophe Raynaud de Lage

Vertigineux, Incandescent, Bouleversant.

Au Théâtre des Bouffes du Nord, **Mina Kavani** fait entendre avec ferveur et profondeur la voix de **Forough Farrokhzad** (1934-1967), poétesse iranienne et grande voix de l'émancipation des femmes dans l'Iran des années 1960. Un sujet brûlant, qui résonne encore aujourd'hui avec force. À travers *Ma maison est noire*, deux femmes, deux générations, deux chemins d'exil se rencontrent : celui de Forough Farrokhzad, réduite au silence dans son pays après la révolution islamique, et celui de Mina Kavani, contrainte de partir pour pouvoir créer librement. Le spectacle fait entendre la voix des femmes qu'on tente de faire taire.



© Christophe Raynaud de Lage

L'histoire prend racine dans l'Iran des années 1950 à 1970. Celle d'une jeune fille prisonnière d'une société rigide et patriarcale, où écrire librement expose au bannissement, où choisir l'homme que l'on aime est impensable, où la liberté de penser est interdite aux femmes. Un monde d'injustice, de solitude et de désirs inassouvis.

Mais malheureusement, rien de tout cela ne semble appartenir au passé. Ce qui se joue entre les années 1950 et 1970 résonne avec une actualité brûlante.

La scénographie de **Louise Sari** devient un symbole vivant. La comédienne apparaît dans une boîte de verre, à la fois vitrine et prison : un espace clos et transparent, où chaque geste se révèle, fragile et intime. Cette boîte incarne l'enfermement — être vue mais retenue, parler malgré les murs — tout en représentant un monde intérieur, celui de l'écriture.



© Christophe Raynaud de Lage

Les vidéos de **Pierre Nouvel** en noir et blanc apparaissent en fond de plateau : des visages, des fragments de corps, des femmes iraniennes manifestant et jetant leur foulard, un monde marqué par le conflit et la violence. Le passé surgit, entoure et déborde le présent.

La lumière de **César Godefroy** joue un rôle essentiel : tantôt discrète dans la pénombre, tantôt éclatante, baignant l'espace de son halo, tantôt rougeoyante, elle transforme la boîte en un lieu de tension ou de désir... à la fois beau et inquiétant.

La création musicale est le souffle vivant du spectacle. La trompette d'**Erik Truffaz**, à la fois sensuelle et libre, effleure l'air de couleurs subtilement orientales, tandis que les ondes électroniques de **Murcof** vibrent en profondeur, comme un écho souterrain. Ensemble, elles dessinent un Téhéran lointain qui se mêle à un paysage intérieur, intime, presque secret, où chaque son semble habiter l'espace et les images.



© Christophe Raynaud de Lage

La mise en scène de **Mina Kavani** est précise et fluide. Elle fait dialoguer passé et présent, mémoire et intimité. Les vidéos et la musique soulignent chaque geste, chaque mot, créant une tension constante. La scène devient à la fois vitrine et refuge, un espace d'exposition et de confiance.

Mina Kavani nous bouleverse et nous captive, mêlant rage, sensualité et fragilité. Elle incarne **Forough Farrokhzad** tout en laissant transparaître sa propre expérience d'exil et de liberté.

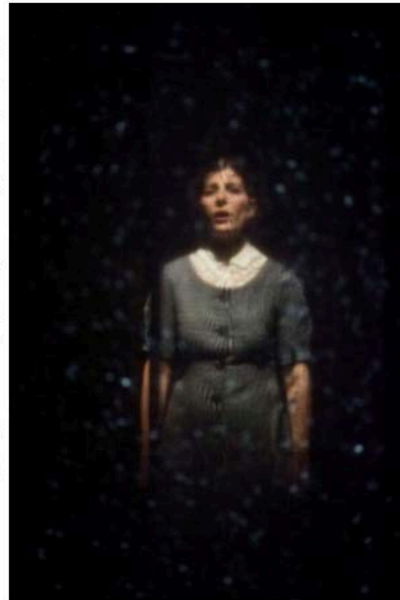
Ma maison est noire est un spectacle poignant qui fait vibrer les voix que l'on voudrait étouffer et nous invite à les écouter avec intensité. Il met en lumière les combats pour la liberté, le droit de

penser, d'aimer et de s'exprimer. Passé et présent s'y rencontrent, rappelant que la quête de liberté des femmes reste aujourd'hui encore un combat vivant et nécessaire.

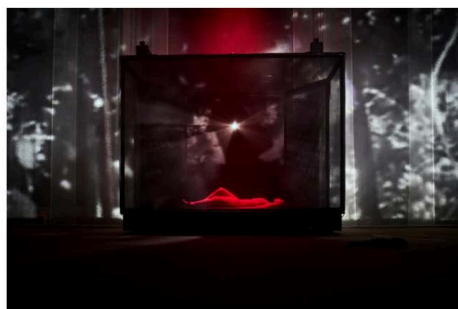
Arrangements sonores Cinna Peyghamy
/ Voix Firoozeh Raeesdana / Assistanat à
la scénographie Analyvia Lagarde / Cos-
tumes Anaïs Romand / Dramaturgie Mak-
sym Teteruk / Conseil artistique Jean-Da-
mien Barbin/ Regard extérieur Cécile
Pauthe

**Théâtre des Bouffes du Nord Du 20
février au 1er mars 2026 Du mardi au
samedi à 20h Matinée le dimanche 1er
mars à 16h**

Tournée : Jeudi 5 mars Festival Cabaret
de Curiosités - Espace Cul.../Jeudi 12
mars L'Arc – Scène nationale Le Creusot



© Christophe Raynaud de Lage



© Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUES

Ma maison est noire : Mina Kavani donne corps aux lettres tourmentées de Forough Farrokhzad

Au Théâtre des Bouffes du Nord, la comédienne présente un seule-en-scène envoûtant. Un hommage à la poétesse iranienne dont les combats résonnent encore aujourd'hui.

Mathis Grosos
25 février 2026

Sur un fin rideau blanc, une projection parasitée par du bruit, comme celui qui viendrait parsemer de petites taches l'image d'un vieux film. S'égrainent alors quelques lignes de texte, des citations pour convoquer au plateau le souvenir hanté de Forough Farrokhzad. Dans une cage métallique dont le fond est couvert d'un papier-peint vert, une femme fait les cent pas. La réponse de son amant se fait attendre et avec elle, la promesse d'une échappée, une vie plus libre, loin de ses parents. Elle ne le sait pas encore, mais cette vie conjugale ne lui apportera pas la satisfaction escomptée. Dans l'Iran des années 1950, la suffocation est générale.

L'étouffement, l'exil, la solitude

Arrachée au faisceau d'un projecteur, la silhouette de **Mina Kavani** s'agit pour condenser en une heure des années de désillusion dans une société iranienne dont la misogynie est structurelle. Ces ruminations, ce sont celles de Forough Farrokhzad, poétesse et cinéaste des années 1960 et *persona non grata* du régime iranien.

Cette figure, la comédienne s'en empare pour traiter des thèmes qui lui sont chers : l'étouffement, l'exil, la solitude.

Comme un miroir à sa précédente création *I am deranged*, *Ma maison est noire* permet à l'artiste de trouver chez cette artiste du siècle dernier un alter ego bienvenu. Des rues de Téhéran aux grandes places du Vatican, des plages libanaises aux appartements étroits, Forough Farrokhzad crie sa solitude et sa déception, mais personne ne l'entend. Son sentiment de décalage pour fil rouge, ses introspections offrent des tournures d'un lyrisme déchirant.

Une scénographie ingénieuse



© Christophe Raynaud de Lage

Porté par la partition tourmentée du trompettiste **Eric Truffaz** et de **Murcof**, *Ma maison est noire* hypnotise, glace, frustre. Les rayons de lumière traversent l'armature de métal qui sert de salon à ce personnage et lui donnent des allures de cage. Cette scénographie ingénieuse, signée **Louise Sari**, structure l'espace avec une malléabilité sans fin. Le regard se promène d'une errance à l'autre, dans un salon autant que dans l'esprit tourmenté de cette jeune écrivaine. Partout autour, le vide, l'obscurité à laquelle la création lumière de **César Godefroy** offre ponctuellement quelques couloirs immaculés.

La composition est complétée par des projections vidéos de **Pierre Nouvel**, qui scrute les faits et gestes de l'interprète grâce à une caméra placée au-dessus de la cage. Comme dans un dispositif de vidéosurveillance, l'image est brouillée, indéfinie, intrusive. C'est toute la force de cette proposition qui, malgré son caractère radicalement tourné vers l'esthétique, peut justifier des choix logiques. Mina Kavani

peut se balader à loisir et trouver dans cet espace scénique une résonance salutaire. La solitude y est tangible, matérielle. Si le jeu tient d'un bout à l'autre sur le même fil, partout autour, l'image se métamorphose.

Le sens du collectif

Loin d'être limité à la psyché de l'autrice, l'univers intègre directement les images de contestations populaires, notamment celle d'Ahou Daryaei, cette étudiante iranienne qui errait dans Téhéran en sous-vêtement et dont la démarche est devenue un symbole de la protestation contre le voile obligatoire. On peut aussi penser au puissant *In Dafe* de 021G, un morceau de rap iranien qui accompagne les saluts de l'artiste, répétant à loisir que « *l'ennemi est dans la maison* ».

Sans jamais cantonner les conséquences des dictatures iraniennes à son vécu ou à celui de l'autrice qu'elle adapte, Mina Kavani convoque une myriade de fantômes dans un seule-en-scène qui a le sens du collectif.

Ma maison est noire d'après les textes de Forough Farrokhzad

Créé le 25 novembre 2025 à l'Espace culturel Robert-Doisneau - Meudon

Vu au [Théâtre des Bouffes du Nord](#) - Paris

Du 20 février au 1er mars 2026

Durée 1h15.

Tournée

5 mars 2026 au Festival Cabaret de Curiosités, Espace Culturel Casadesus, Louvroil

12 mars 2026 à [L'Arc - Scène nationale Le Creusot](#)

Adaptation, mise en scène et jeu de Mina Kavani

Création musicale d'Erik Truffaz et Murcof

Arrangements sonores - Cinna Peyghamy

Voix - Firoozeh Raesdana

Scénographie de Louise Sari

Assistanat à la scénographie - Analyvia Lagarde

Costumes - Anaïs Romand

Lumières - César Godefroy

Vidéo - Pierre Nouvel

Dramaturgie - Maksym Teteruk

Conseil artistique - Jean-Damien Barbin

Regard extérieur - Cécile Pauthe

Mina Kavani dans le clair-obscur de la poétesse Forough Farrokhzad



Photo Christophe Raynaud de Lage

Dans son deuxième spectacle personnel, *Ma maison est noire*, la comédienne et autrice iranienne Mina Kavani mêle sa voix et sa quête de liberté aux mots d'une compatriote du passé, la poétesse Forough Farrokhzad. Sans tout à fait parvenir à en transmettre la force et la complexité.

L'Iran affaibli, meurtri par la violente répression du régime contre le grand mouvement de contestation du pouvoir des mollahs initié fin décembre 2025, habite intensément *Ma maison est noire* avant que la lumière se fasse sur Mina Kavani. Au Théâtre des Bouffes du Nord, où la comédienne crée ce spectacle, le grondement intense qui part du plateau obscur pour s'élever jusqu'aux corbeilles, tandis qu'apparaît sur un écran tendu sur le cadre de scène une neige pareille à celle que produisent les téléviseurs en détresse, semble charrier avec lui cette tragédie. Certainement cette sensation vient-elle en partie du fait que dans son premier spectacle, *I'm deranged*, qui poursuit sa tournée quatre ans après sa création, la comédienne iranienne racontait son exil en France à partir de 2013 et son amour pour son pays natal devenu sinon impossible, du moins fort contrarié depuis la sortie du film *Red Rose* de Sepideh Farsi où elle incarnait le rôle principal, celui d'une Iranienne trop libre dans son corps et dans sa tête au goût de la dictature. L'interdiction qui lui est dès lors faite de rentrer en Iran fait pour Mina Kavani du théâtre, du cinéma et de l'écriture – elle publie en 2025 aux éditions du Faubourg un texte issu de son premier monologue théâtral, dont elle francise le titre qui devient alors *Dé-rangée. L'exil au bord des lèvres* – des espaces où retrouver la terre perdue. Ne serait-ce que brièvement et d'une manière parcellaire, la douleur liée à la distance forcée n'étant pas pour elle de celles que l'art efface.

Mina Kavani, qui finit par apparaître derrière l'écran où le brouillard s'est dissipé, n'a donc pas besoin de dire son déchirement face à l'horreur que traverse aujourd'hui l'Iran. Cette blessure récente a beau ne pas avoir été à l'origine de son deuxième spectacle, elle est naturellement venue rejoindre les maux plus anciens de la comédienne et former une sorte de socle, de soubassement à l'histoire qu'elle déploie dans *Ma maison est noire* : celle de l'Iranienne Forough Farrokhzad (1935-1967). Si l'Iran actuel est si présent dans cette pièce, c'est aussi qu'il présente bien des similitudes avec l'Iran du passé qui fit le malheur de cette poétesse révoltée, aussi éprise de liberté que Mina Kavani elle-même. Avec ce nouveau seul en scène, on devine que cette dernière souhaite faire bien plus qu'incarner son héroïne, qui doit notamment sa réputation sulfureuse à ce vers le plus célèbre auquel on la réduit trop souvent : « *J'ai pêché, pêché dans le plaisir, / dans des bras chauds et enflammés* », occultant même la suite de ce poème, soit « *J'ai pêché dans des bras de fer, brûlants et rancuniers* ». L'artiste d'aujourd'hui cherche à se fondre en Forough Farrokhzad et à ainsi ne plus former qu'une voix. Cette union avait de quoi dire la force non seulement des deux femmes que le théâtre permet de faire cohabiter en une seule, mais aussi des femmes iraniennes dans leur ensemble, dont le cri s'est fait entendre à l'international avec un autre mouvement réprimé de manière sanglante par le régime iranien, « Femme, vie, liberté », dont les protagonistes rassemblées après la mort de l'étudiante kurde Mahsa Amini le 16 septembre 2022 sous les coups de la police espéraient déjà la chute de la République islamique instaurée en 1979.

La fusion que tente Mina Kavani a hélas tendance à se réaliser au détriment des singularités des deux destinées concernées. En choisissant de ne rien révéler dans sa pièce de la nature de sa relation à Forough Farrokhzad et à son écriture, l'actrice prive déjà le spectateur d'une réflexion sur le geste créateur et sa place dans la société, qui est pourtant au cœur de sa démarche et de la poésie qu'elle a à cœur de transmettre. Savoir qu'au lieu de se fonder sur des traductions existantes des cinq recueils de la poétesse, Mina Kavani a elle-même entrepris de traduire ce qu'elle voulait en partager est pourtant une information précieuse. Connaître cela nous permet en effet de mieux comprendre la texture même de ce qui nous est livré, autrement dit un travail à la fois d'écriture et de traduction, qui va puiser très profondément dans l'œuvre et la personnalité tout en clairs-obscur de Forough Farrokhzad – la lumière côtoie toujours chez elle les ténèbres – en réunissant et en y mêlant ses mots à plusieurs de ses poèmes, mais aussi à des extraits d'entretiens ou encore de lettres. L'acte transformateur, voire traître, qu'est la traduction n'apparaît que de façon anecdotique dans le spectacle sous la forme de citations projetées d'abord en persan, puis en français, sur l'écran, qui revient régulièrement faire barrière entre le spectateur et Mina Kavani, exprimant ainsi sa difficulté à être pleinement ici bien que n'étant plus en Iran depuis longtemps. **Un aperçu de la complexité du rapport que l'actrice entretient avec la poétesse aurait certainement permis au public français de saisir plus profondément les enjeux de *Ma maison est noire*, qui ne nous apparaissent en l'état que de façon assez générale et abstraite.** Jusqu'à ce que, en toute fin de spectacle, Mina Kavani prononce comme une délivrance un poème de Forough Farrokhzad dans sa langue originale.

Dans ce cri ultime, surgit une vérité que l'on ne pouvait auparavant approcher qu'intellectuellement, donc forcément de façon partielle. Cette entrée en scène *in extremis* de la langue persane brise instantanément la distance que Mina Kavani préserve tout au long de son spectacle entre elle-même, Forough Farrokhzad et le spectateur. Le jeu très minimaliste que défend l'actrice dans *Ma maison est noire*, accompagné d'une amplification sonore de sa voix et d'accents musicaux composés par le trompettiste suisse **Erik Truffaz** et le musicien mexicain **Murcof**, et inscrit dans un décor d'intérieur qui tient lui aussi davantage de l'esquisse que de la représentation (Louise Sari à la scénographie), a en effet tendance à stabiliser des matières qui sont pourtant tout sauf paisibles. **Présentée dans ses grandes lignes, la quête de Forough Farrokhzad, sa colère contre une société oppressive pour tous, et en particulier pour les femmes, se voit comme gelée, empêchée par un cadre esthétique trop rigide.** Sans doute trop occidental. Le récit à la première personne de la fuite de la poétesse hors de la maison parentale où elle étouffe jusqu'à son retour dans cette prison, en passant par son départ d'un foyer conjugal où elle ne s'épanouit guère et par sa vie en Europe où elle acquiert une certaine reconnaissance, mais où elle ne trouve pas non plus vraiment sa place, nous parvient dans sa chronologie, mais non dans son intensité, dans sa puissance subversive. On peine aussi à percevoir ce que la langue de Forough Farrokhzad avait de révolutionnaire, comme l'expliquaient des artistes de tous horizons réunis sur France Culture, dans l'émission Toute une vie qui lui était consacrée en décembre 2024, à l'occasion d'une nouvelle traduction réalisée par l'autrice franco-iranienne Laura Tirandaz et son père Ardeschir, preuve de la vivacité persistante de la poésie de Forough Farrokhzad. Si l'on a accès à la révolution qu'opère l'écrivaine en traitant de sujets inacceptables alors, comme maintenant, de la part d'une femme iranienne, la rupture qu'elle ose établir avec les codes de la poésie nous demeure étrangère. *Ma maison est noire* aurait été plus vaste si elle avait donné à sentir ce bouleversement, que Forough Farrokhzad résumait ainsi : « *Tous les poèmes ne sont pas tenus de sentir bon* ».

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Ma maison est noire
d'après les textes de Forough Farrokhzad
Adaptation, mise en scène et jeu Mina Kavani
Création musicale Erik Truffaz, Murcof
Arrangements sonores Cinna Peyghamy
Voix Firoozeh Raesdana
Scénographie Louise Sari
Assistanat à la scénographie Analyvia Lagarde
Costumes Anaïs Romand
Lumières César Godefroy
Vidéo Pierre Nouvel
Dramaturgie Maksym Teteruk
Conseil artistique Jean-Damien Barbin
Regard extérieur Célie Pauthe

Production Centre International de Créations Théâtrales / Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction Le Manège – Scène nationale de Maubeuge, Centre d'art et de culture de Meudon.
Avec le soutien du Cercle de l'Athénée et des Bouffes du Nord et de sa Fondation abritée à l'Académie des beaux-arts

Une adaptation par Mina Kavani de textes de Forough Farrokhzad, tirés de l'*Œuvre Poétique Complète* et de *La Nuit Lumineuse*, traduits par Jalal Alavinia aux Editions Lettres Persanes.

Durée : 1h30

Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
du 20 février au 1er mars 2026

Le Manège, Scène nationale de Maubeuge, dans le cadre du festival Cabaret de curiosités
le 5 mars

L'arc, Scène nationale Le Creusot
le 12 mars

Du 20 février au 1er mars 2026, du mardi au samedi 20h, dimanche 1er mars 16h, au Théâtre des Bouffes du Nord.

MA MAISON EST NOIRE, D'APRÈS LES TEXTES DE FOROUGH FARROKHZAD, ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET JEU MINA KAVANI.

La poésie, le théâtre et l'art, en guise d'opposition à la tyrannie.

Publié par Véronique Hotte | 22 février | Critiques | Théâtre | 0  | [W](#) [W](#) [W](#) [W](#)



Forough Farrokhzad, poétesse rebelle, cinéaste inventive, figure provocatrice de la liberté dans l'Iran des années 60, est l'une des inspiratrices du mouvement de l'émancipation des femmes iraniennes. Aujourd'hui, l'actrice et metteuse en scène Mina Kavani, radieuse et engagée, dont on a pu voir le spectacle émouvant *I'm deranged* qui faisait le récit de son propre exil en France depuis Teheran et le Liban, donne corps et voix à la poétesse dans un spectacle grave et fervent, entre récit personnel et hommage poétique.

Ma maison est noire tisse un dialogue entre deux femmes, deux générations, deux exils : celui de Forough, interdite de publication dans son pays depuis la révolution islamique, et celui de Mina, qui a fui la censure pour devenir libre sur scène. À travers un montage de poèmes, lettres, entretiens et images, le spectacle convoque une mémoire vive - colère, sensualité et espérance. A travers l'ardeur de faire entendre la voix des femmes qu'on veut faire taire.

Deux femmes éprises de poésie, de vie et de liberté se rencontrent à 60 ans de distance. L'une, l'auteure iranienne dissidente Forough Farrokhzad, disparue en 1967, est invoquée par l'autre, l'actrice et metteuse en scène Mina Kavani, exilée en France depuis douze ans. De l'Iran d'hier à aujourd'hui, un fil se tisse de poésie brûlante de sensualité et de délivrance.

Dans l'Iran des années 60, Forough Farrokhzad fut une femme libre, entre rage et désespoir, fière et vivante, auteure persane contemporaine de poèmes sombres et lumineux, et d'un film marquant, *Ma Maison est noire*.

Fascinée par cette figure tutélaire, affranchie et avant-gardiste, qui résonne avec sa propre révolte dans la société patriarcale réactionnaire de Téhéran, la plus jeune engage un dialogue intime et intense de mots, de sources cinématographiques et sonores, sous la musique originale d'Erik Truffaz.

Mina Kavani s'est éveillée à cette manière d'être, une fois en exil en France. La poétesse était partie elle aussi, quittant la vie familiale puis le vie conjugale, et son enfant même, abandonné, malgré elle, à ses parents.

Quittant Téhéran, elle se rend à Beyrouth, admirant la beauté de ses plages, puis, à Brindisi, et à Rome, la Ville Éternelle, avant de rentrer dans la *Maison noire* : Mina Kavani s'est reconnue, cherchant une liberté difficile à trouver.

Les visages et les voix sont mélangés, grâce à la présence d'un réalisateur / vidéaste qui filme l'actrice, et en même temps mixe les images avec des vidéos d'archives concernant l'auteure et témoignant du Téhéran de l'époque, mais aussi de l'Iran et de la condition de la femme d'aujourd'hui, ses manifestations de jeunes gens et de moins jeunes en colère et las.

Soit le constat du monde tel qu'il est, sombre et « moche » - hideux, vilain -, noirceur et désespoir sont perçus par l'énergie sensuelle du verbe déclamé.

La poésie et l'art sont des raisons de vivre salvatrices pour la poétesse, de même, le théâtre et l'art encore pour l'actrice qui se sait en responsabilité, face aux trente-deux mille morts tombés, il y a peu, sous le joug du régime islamique.

Elle est là, sur la scène, s'adressant à la fois aux voix disparues et à la salle de spectateurs particulièrement attentifs, à cette évocation d'un souffle tendu et haletant d'une souffrance existentielle, un mal-être ressenti sans pouvoir dérouler le fil patient de soi - ses vœux, désirs et espoirs.

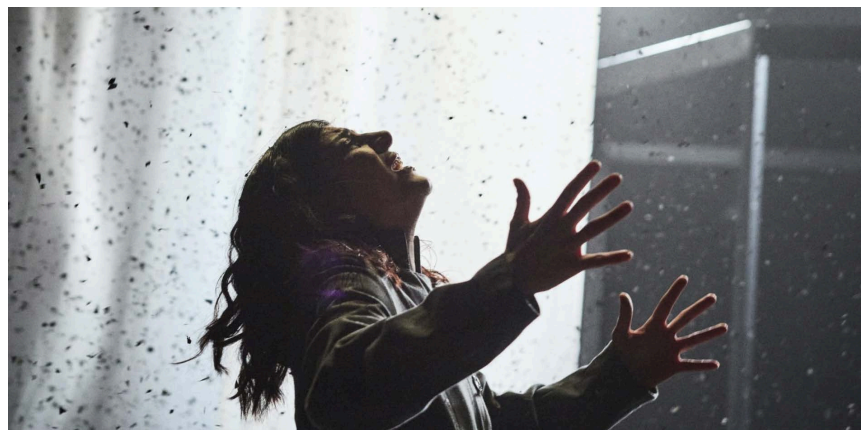
Mina Kavani veut dire ces mots-là, les rendre vivants et dénoncer les Mollahs, pour l'éveil à une réalité mortifère à dépasser : un futur prometteur.

L'interprète cite encore ailleurs une phrase d'un poème des *Versets Terrestres* de Forough Farrokhzad, le récit d'une fin du monde. : « Venez écouter le chant de celui qui chante dans un désert qui mène nulle part. » Et sur le plateau, gît sur le sol un voile noir, abandonné sans regret pour l'avenir.

La scène poétique en réponse à la réalité invite la salle à résister et à lutter.

***Ma maison est noire*, d'après les textes de Forough Farrokhzad, adaptation, mise en scène et jeu Mina Kavani, création musicale Erik Truffaz et Murcof, arrangements sonores Cinna Peyghami, voix Firoozeh Raeesdana, Scénographie Louise Sari, costumes Anaïs Romand, lumières César Godefroy, vidéo Pierre Nouvel, dramaturgie Maksym Teteruk. Du 20 février au 1er mars 2026, du mardi au samedi 20h, dimanche 1er mars 16h, au Théâtre des Bouffes du Nord. Le Jeudi 5 mars, Festival Cabaret de Curiosités - Le Manège scène nationale de Maubeuge. Espace Culturel Casadesus, Le Phénix. Le jeudi 12 mars, à L'Arc – Scène nationale Le Creusot .**

Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.



Théâtre

**Ma maison est noire, d'après Forough
Farrokhzad, adaptation, mise en scène et jeu de
Mina Kavani, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris**

Ma maison est noire est un véritable écho entre deux femmes, deux histoires pourrions-nous dire. Tout d'abord celle de Forough Farrokhzad, une poétesse, interdite de publication depuis la révolution islamique et cinéaste iranienne, mue par la révolte, la nécessité première de libération des femmes, décédée en 1967 dans un accident de voiture et dont ce...

Nicolas Brizault-Eyissette
22 février 2026

Ma maison est noire est un véritable écho entre deux femmes, deux histoires pourrions-nous dire. Tout d'abord celle de Forough Farrokhzad, une poétesse, interdite de publication depuis la révolution islamique et cinéaste iranienne, mue par la révolte, la nécessité première de libération des femmes, décédée en 1967 dans un accident de voiture et dont ce spectacle est l'écho. Et celle de Mina Kavani, ayant dû fuir l'Iran et presque passionnée depuis des années par la liberté, la mise en avant de la vie, de la puissance quasi révoltée, du désespoir même de cet auteur introuvable désormais dans les librairies de la république islamique.



Dans ce spectacle Mina Kavani veut conjuguer deux femmes, elle et Forough Farrokhzad, qui la passionne depuis très longtemps. Le titre de ce spectacle, *Ma maison est noire* est l'écho d'un documentaire que Forough Farrokhzad avait écrit et réalisé en 1962, sur les lépreux, *La maison est noire*. Nous avons donc une sorte de conversation entre ces deux femmes, montrant combien Mina Kavani a pu être inspirée par cette poétesse et cinéaste. « *J'aimerais nous mélanger, mélanger nos folies, nos cris, nos joies et nos désespoirs* » dit-elle et c'est ce qu'elle fait dans ce spectacle, dans cette conversation étrange, hors du temps et baignée de vérité.

On sent une force dans ce travail, une volonté de « réclamer », qu'un hier proche vienne à l'aide à un aujourd'hui trop proche de l'inconscient parfois. Oui. Mais il s'agit non seulement d'un hommage souhaitant mettre en avant le travail et les idées de Forough Farrokhzad, difficiles (voire impossible) à diffuser actuellement en Iran, mais aussi d'en donner le regard d'une femme ayant dû fuir. Nous avons dans *Ma maison est noire* un mélange d'époque, de femmes, de vies. Ce qu'était la condition féminine dans les années soixante à Téhéran, ce qu'elle est aujourd'hui, si toutefois elle existe encore, cette condition.



L'image d'une femme, et une femme, tout court. Avec la diffusion d'images, avec une musique assez prenante, voire trop, d'Erik Truffaz et Murcof. Musique proche du bruit parfois. Nous sommes avec ça à deux doigts d'écrire « dommage » ... Oui, répétitions sonores, proches d'un écho basique lassant. Et la lumière ? Ratée ou jolie trouvaille, ce visage masqué, l'ombre qui va et vient, là où il faut, vraiment ? Du coup on peut s'éloigner parfois de cette adaptation de textes de Forough Farrokhzad par Mina Kavani, dont le travail, mis à part ces écarts, est fort, présent, donne envie de saluer debout.

Ma maison est noire, d'après les textes de Forough Farrokhzad

Adaptation, mise en scène et jeu de Mina Kavani

Création musicale : Erik Truffaz et Murcof

Arrangements sonores : Cinna Peyghamy

Voix : Firoozeh Raeesdana

Scénographie : Louise Sari

Assistant à la scénographie : Analyvia Lagarde

Costumes : Anaïs Romand

Lumières : César Godefroy

Vidéo : Pierre Nouvel

Dramaturgie : Maksym Teteruk

Conseil artistique : Jean-Damien Barbin

Regard extérieur : Célie Pauthe

© Photos de Christophe Raynaud de Lage

Du 20 février au 1er mars 2026

Du mardi au samedi à 20h

Matinée le dimanche 1er mars à 16h

Durée du spectacle : 1h15

Théâtre des Bouffes du Nord

37bis, boulevard de La Chapelle

75010 Paris

Réservations : 01 46 07 34 50

www.bouffesdunord.com

Tournée :

- 5 mars 2026 au Cabaret des Curiosités – Le Manège, Scène nationale de Maubeuge
- 12 mars 2026 à L'Arc – Scène nationale Le Creusot Adaptation par Mina Kavani de textes de Forough Farrokhzad, tirés de l'*Œuvre Poétique Complète* et de *La Nuit Lumineuse*, traduits par Jalal Alavinia, aux Éditions Lettres Persanes



jean-pierre thibaudat

journaliste, écrivain, conseiller artistique
Abonné-e de Mediapart

1432

Billets

0

Édition

BILLET DE BLOG 22 FÉVRIER 2026

Mina Kavani : Forough Farrokhzad pour toujours

Au Théâtre des Bouffes du Nord, après l'autobiographique « I'm deranged », Nina Kavani signe "Ma maison est noire", un nouveau spectacle amoureux autour de la poétesse iranienne Forough Farrokhzad dont elle se sent proche. Ensorcelant.

[Signalez ce contenu à notre équipe](#)



Mina Kavani dans "Ma maison est noire" © Christophe Raynaud de Lage

L'artiste iranienne Mina Kavani -qui ne peut plus retourner dans son pays- signe un nouveau spectacle où elle dit tout son amour pour la poétesse iranienne Forough Farrokhzad, morte accidentellement à 34 ans en 1967.

Dans son premier spectacle *I 'm Deranged* et un premier livre ([lire ici](#)), elle évoquait sa vie à Téhéran, sa formation théâtrale auprès de son oncle metteur en scène, sa venue à Paris au Conservatoire dans la classe de Jean-Damien Barbin et désormais son impossibilité de retourner dans son pays pour avoir tourné une scène déshabillée dans un film réalisé par l'un de ses compatriotes. Dans son second spectacle, *Ma maison est noire*, Mina Kavani nous fait partager son amour et son admiration pour la poétesse iranienne contemporaine Forough Farrokhzad. A son arrivée à la tête du pays, le pouvoir islamiste et obscurantiste des mollahs s'empressera de faire disparaître ses œuvres des librairies. Sans pour autant empêcher Forough d'entrer discrètement dans l'intimité de la jeunesse iranienne qui la vénère comme poétesse et comme femme libre de son corps.

« Ses recueils successifs sont le roman exact de sa vie. Ils en suivent le cours. Non celui d'une âme qui s'évade de la prison du corps, mais d'un corps vivant de l'esprit de la poésie s'évadant de la prison de l'âme, de la prison spirituelle faite des valeurs du mariage et de la paix respectable qu'elles proposent. Ce corps se veut proche des corps en trop, des déchets que l'on cache derrière de hauts murs, il est lui même splendeur inutile » écrit magnifiquement Christian Jambet (désormais de l'Académie française), grand connaisseur des langues et littératures persanes, en préfaçant, il y a quelques années, la parution en traduction française de l'œuvre poétique de Forough Farrokhzad.

Au fond du plateau, comme cloîtrée dans des voiles (scénographie Louise Sari) et dans son corps (costumes Anaïs Romand), puis s'émancipant vers le public et la lumière (César Godefroy), l'actrice iranienne aborde sa compatriote avec les mots de cette dernière traduits (correspondance, entretiens, articles), réservant la poésie pour le final. Souvent revient le prénom d'un homme, Parviz, un cousin bien plus âgé qu'elle épousera contre l'avis de ses parents, un enfant naîtra qui, au moment du divorce, sera remis au père. *« Je souhaite que les hommes iraniens renoncent à leur égoïsme et laissent les femmes développer leurs talents et leurs goûts »* écrivait-elle dans une lettre envoyée à un magazine iranien en 1955 alors que le pays est dirigé par la dynastie des Pahlavi. Elle dit son corps orphelin, avide de caresses. Elle souffre et se rebelle. *« J'ai envie de transgresser les lois ! J'ai envie que le mot « il faut » sorte de notre vie »*. Forough voyage, mais la poésie reste le pivot de sa vie, sa boussole.

Ibrahim Golestan, producteur de cinéma, deviendra son compagnon, elle lui écrit *« il y a toujours une force qui surgit de la terre et qui m'attire. Aller plus haut ou aller devant m'importe peu »*. Il lui commandera un film sur une léproserie. C'est le titre de ce film, *Ma maison est noire*, que Mina Kavani a choisi comme titre à son spectacle magnifiquement et continuellement accompagné par les créations musicales d'Erik Truffaz et Murcof.

La poésie vient enfin avec *Les versets terrestres*, un long poème extrait de *Une autre naissance* (1959-1963), dernier recueil paru du vivant de la courte vie de cette intense poétesse iranienne dont Mina Kavani parle comme d'une sœur. Comme si l'une disait à l'autre :

« Je suis toi.

Je suis celle qui aime

et je suis celle qui retrouve soudainement

dans son corps un lien flou avec mille choses

étranges et inconnues

je suis toute la volupté vive de la terre

qui dévore toutes les eaux

pour rendre fertiles toutes les plaintes. »

***Théâtre des Bouffes du Nord, du mar au sam 20h jusqu'au 1er mars
(dernière en matinée à 16h). Puis tournée : le 5 mars au Festival
Cabaret des Curiosités, Espace Culturel Casadesus, Louvroil, le
12 mars à L'Arc – Scène nationale Le Creusot***

***I 'm deranged* de Mina Kavani est paru aux Éditions du Faubourg**

***Forough Farrokhzad (1934-1967), Œuvre poétique complète, traduit du
persan par Jalal Alavinia, éditions Lettres persanes, nouvelle édition.***

Isabelle Adjani, Ludivine Sagnier... Les spectacles à ne pas manquer en 2026

Quels sont les spectacles et les pièces de théâtre à ne pas manquer en 2026 ? *Numéro* fait le tour des événements à voir l'an prochain, de *La Fin du courage* avec Isabelle Adjani à *Bovary Madame* avec Ludivine Sagnier en passant par le one-man-show de Panayotis Pascot à l'Opéra Garnier.

[...]



La bande-annonce d'*I'm Deranged* (2023) de Mina Kavani.

La rage et la douleur de l'Iranienne Mina Kavani

"Entre ce que je vivais dans le passé et ce que je vis aujourd'hui, il y a des milliers de kilomètres de distance" s'exclame **Mina Kavani**. Seule sur scène pendant plus d'une heure, l'actrice iranienne exilée en France depuis plusieurs années embarquera son public dans le récit poignant de son déracinement avec *I'm Deranged*. Loin de la dictature et de la censure à l'œuvre dans son pays d'origine. Elle partagera la rage et la douleur qui meuvent les artistes d'Iran et rêve, le temps de ce monologue écrit et mis en scène par elle-même, d'un Téhéran libre, aussi loin de ses yeux que près de son cœur.

Un récit poignant porté par la sincérité de Mina Kavani, dont le talent n'a d'égal que l'engagement. Aussi, en février et mars 2026, l'actrice présentera un autre spectacle, ***Ma maison est noire*** au **théâtre des Bouffes du Nord**, à Paris. L'événement sera dédié à Forough Farrokhzad, poétesse, cinéaste et figure libre de l'Iran des années 1960, qui a inspiré le mouvement de l'émancipation des femmes iraniennes.

I'm Deranged de Mina Kavani, du 30 janvier au 1er février 2026 au théâtre Les Quinconces, Le Mans. ***Ma maison est noire*** de Mina Kavani, du 20 février au 1er mars 2026 au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris.

[...]